Le COURRIER du
5e Cinéma
OCTOBRE 1940

JACQUELINE DELUBAC

CHAQUE SEMAINE
200,000
CLIENTS SATISFAITS

Très prochainement
Georges Rigaud et Edwige Feuillère
dans "SANS LENDEMAIN"

FRANCE - FILM
MONTREAL

FRANCE-FILM

COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE

PREMIÈRE ET SEULE DISTRIBUTRICE DU FILM PARLANT FRANCAIS.

ÉDIFICE RAILWAY EXCHANGE. 637 OUEST RUE CRAIG. MONTREAL.

LE COURRIER DU CINEMA

VOLUME 5—No. 10 Membre de l'A. B. C. OCTOBRE 1940

Maurice Chevalier et Jean Gabin refusent d'aller à Hollywood

Tous deux refusent des monceaux d'or, préférant le sacrifice à une acceptation qu'ils considèrent une désertion.
"Nous demeurons au service de la France qui a besoin de nous, répondent-ils."
La vérité au sujet de Charles Boyer.

L'attitude que viennent de prendre les deux plus grands artistes du cinéma français est à retenir et mérite même certaines considérations.

Maurice Chevalier et Jean Gabin sont deux acteurs dits de la classe internationale. Le premier, roi de la gaieté parisienne, après son séjour à Hollywood est devenu l'ambassadeur de la fantaisie dans l'univers. Le canotier de Maurice, c'est le melon de Chaplin; le sourire de Maurice, c'est la joie de vivre qui n'a jamais connu de frontières et de latitudes. Les films de Chevalier ont fait le tour du monde. Comme certaines oeuvres littéraires, ils ont été traduits, si l'on peut dire, en toutes les langues.

Le cas de Gabin est à peu près identique. Dans le style dramatique Gabin n'a pas mis de temps à s'imposer. Après Paris, ce fut Londres où les films de ce rude gaillard firent impression. Puis New York lança Gabin; puis Hollywood le réclama!

N'eut été la guerre, il ne fait aucun doute que Gabin aurait accepté de tourner quelques films pour des firmes américaines qui voyaient en lui un type sans pareil au cinéma international.

Mais il y a eu la guerre et la France est encore sous la botte allemande. Certains entrepreneurs en spectacles de l'Amérique ont pensé que l'occasion était propice d'appeler sur le sol américain deux types de cette valeur, attraction miraculeuse qui aurait rapporté des monceaux d'or.

Remarquez que le geste de ces individus n'a rien de vil. Ils font très honnêtement leur métier qui est d'attirer un public toujours insatiable au moyen de super-attractions et la présence de Maurice et de Gabin sur une scène ou au cinéma en est une de cette valeur.

Cependant, il est encore de vrais Français.

La réponse de Chevalier et de Gabin aux propositions américaines indique bien que la fierté française n'est pas morte.

Que le mot Patrie a toujours un sens et que le mot malheur émet une résonance profonde dans le coeur des vrais patriotes.

Chevalier et Gabin ont refusé de l'or, une gloire éclatante, la sécurité à la fois physique et matérielle.
Ils ont refusé l'adulation des foules, des succès monstres, des ovations sympathiques, des acclamations délirantes. Ils ont refusé tout cela . . . parce qu'ils aiment leur pays par dessus tout.

"Notre pays souffre, ont-ils répondu, et nous allons souffrir avec lui. Nous savons très bien ce que vous nous offrez et ce que nous perdons en refusant. Mais l'heure n'est pas au confort, au repos, à la sécurité et à la gloire. L'heure du sacrifice et des sacrifices a sonné pour nous. Notre premier devoir est de rester chez nous et de tenir. Notre art est au service de notre malheureux pays et tant que, dans notre domaine, nous n'aurons pas rempli toute notre tâche, inutile de songer à nous pour vos spectacles".

Pas un mot de vantardise dans tout ceci. Pas un mot déplacé. Pas de fanfaronnade ou de gloriole pour la galerie. Du patriotisme tout simplement et réfléchi.

Maurice Chevalier ayant passé l'âge ne fut pas en service actif mais se rendit aux armées donner maintes représentations.

Gabin a fait la guerre dans les fusiliers-marins et c'est à la demande expresse des autorités qu'il a terminé certains films en cours. Sans peur et sans reproches tous deux pouvaient aisément accepter les offres américaines. Ils refusent parce qu'ils ont conscience de leur devoir et parce qu'ils considèrent que leur geste, à tout prendre, semblerait une désertion.

Chevalier et Gabin sont donc un exemple. Tous deux montrent bien l'esprit nouveau qui existe désormais en France. Esprit de sacrifice et de travail en vue d'un relèvement rapide, en vue d'une restauration de la France éternelle.

Nos félicitations sont acquises à ces deux magnifiques représentants de l'art français. La sympathie que nous leur portions s'en accroît d'autant.

Certains lecteurs nous ont fait observer le cas de Charles Boyer. Que l'on sache, une fois pour toutes: Charles Boyer est retourné à Hollywood à la demande même du gouvernement français.

Dès le début des hostilités Boyer, loin de se dérober, a pris son poste dans une petite ville du Sud de la France. Mais les autorités l'ont par la suite chargé d'une mission en Amérique.

"Allez à l'étranger, lui a-t-on dit, poursuivre votre travail. Faites rayonner l'art et les qualités de la France. Votre rôle est aussi nécessaire que bien d'autres et votre champ d'action demande que vous en demeuriez toujours l'artisan."

C'est ainsi que Boyer est retourné à Hollywood. Sans cela il serait resté en France car, lui aussi, autant que ses deux grands amis Chevalier et Gabin, place au-dessus de tout, son noble et grand pays.

Les deux faits que nous notons ici n'exigent pas de commentaires additionnels. A l'heure où tout semble perdu, l'attitude catégorique de Chevalier et Gabin est un gage d'espoir. N'ayez crainte, amis lecteurs, la France n'est pas morte. La flamme a vacillé sans doute sous le vent cruel de la tyrannie mais . . . l'éteindre, JAMAIS.

Le "COURRIER DU CINEMA" est publié par "Le Courrier du Cinéma Limitée. Il est enrégistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de cinquante sous par année. Représentants: Québec, M. Ls-E. Verret, Cinéma de Paris; Sherbrooke, M. L. Perreault, Cinéma de Paris; Saint-Hyacinthe, M. J. Benoit, Théâtre Corona; Trois-Rivières, M. J.-A. Lapolice, Cinéma de Paris; distributeurs à Montréal, Charron & Fils; à Québec, Agence Québecoise de Distribution Enrg.; à Sherbrooke, Librairie Notre-Dame; aux Trois-Rivières, Robert & Robert; Saint-Hyacinthe, Librairie Choquette. Chaque copie se vend $0.05. Adresser toute correspondence au bureau principal, 637 rue Craig O., suite 1110, tél. LAncaster 5141. Ed. Garand, Directeur-commercial

Annie Vernay

Jean Paqui

Cette émouvante scène du film "Les Otages" impose de façon définitive le talent de ces deux jeunes artistes.

Arletty tournait des obus avant de faire du cinéma

La môme qui boulottait des frites avec ses doigts a crânement fait son chemin

Arletty est née à Courbevoie.

Son père était un personnage: chef de traction des tramways.

— Pendant des années et des années, jusqu'à minuit, j'ai entendu les trams faire le rond sous ma fenêtre avant d'aller roupiller sous les hangars . . .

Il y a des fourrures sur les divans, et des bouquins dans la bibliothèque.

La môme qui boulottait des frites avec les doigts, dîne allongée, la taille ceinturée par une petite table d'osier.

Mais Arletty est toujours Arletty.

Elle a toujours la langue bien pendue.

Une voix perchée qui claironne et fait retourner les gens dans la rue.

Et cet air invraisemblable d'être, à tout bout de champ, tirée brusquement du sommeil.

Elle a passé son certificat d'études. Parce qu'il faut bien faire comme tout le monde.

Ensuite, elle a fait des études commerciales. Parce qu'il faut bien songer à gagner sa vie.

Pendant la guerre, elle a tourné des obus. Parce que, lorsque le père n'est plus là, il faut bien se débrouiller.

Puis, elle est allée chez Schneider.

— J'étais sous les ordres d'un commandant d'artillerie. Et je passais la journée à copier à la machine des dossiers sur des histoires de bateaux. Vous vous rendez compte. C'était em . . . comme la pluie! . . .

Quand Arletty dit que c'était . . . comme la pluie, cela ne veut pas dire qu'elle ait conservé un mauvais souvenir de ces années-là.

— Je ne m'ennuie jamais. Ça me faisait rire. Tout me fait rire . . . Seulement, voilà: j'aimais pas le commerce; et, dans un bureau, j'étais bonne à rien!

Aussi, dès qu'elle peut se faire pistonner, entre-t-elle au ministère de la Justice.

Les ministres passent. Les fonctionnaires restent. Arletty ne reste pourtant que deux mois.

De guerre lasse, la fonctionnaire devient mannequin.

Mannequin . . . C'est un métier qui attire les belles relations. Combien de vedettes ont commencé par être mannequin!...

Un ami lui dit un soir:

—Vous ne voulez pas faire du théâtre? . . .

Et Arletty répond "Avec plaisir!", comme elle dirait "A vos souhaits!".

—Le théâtre? . . . Je me f...ais bien du théâtre. Je n'en connaissais d'ailleurs que des ersatz: ces attractions qui entrecoupaient les séances de cinémas. Evidemment, j'avais lu les classiques: Racine, Molière, Corneille, comme tout le monde. Je possédais de quoi me payer une place au poulailler du Français. Mais je me demandais quel plaisir on pouvait éprouver à voir des acteurs jouer ces auteurs-là sur une scène, avec des oripeaux! . . . En somme, la seule pièce que j'avais vue, c'était *Phi-Phi*.

Un beau jour, Arletty, passant sur les Boulevards, lève le nez vers une façade.

— Mince! . . . Les voilà, les Capucines! . . . Si j'entrais? . . .

Justement on passait des auditions! Arletty allait là comme on va à l'usine où l'on embauche: pour chercher du travail. Elle n'a ni joie, ni trac. Elle veut gagner sa vie d'une manière agréable, voilà tout. Elle auditionne. Elle chante une romance. Une heure après son arrivée, le directeur lui dit:

— Vous pouvez rester pour la répétition. Vous êtes engagée pour la revue.

Le général Cambronne a dû tressaillir dans sa tombe . . .

Tout de suite, Arletty prend son métier au sérieux.

Un métier est un métier.

Les rôles succèdent aux rôles.

Elle passe de la revue à l'opérette, de l'opérette à la comédie.

Si vous lui demandiez comment elle est arrivée, elle vous répondrait sans hésitation:

— J'ai eu de la veine! . . . Je suis arrivée au bon moment . . . Il y a, comme ça, des coïncidences. Pensez, si au lieu de me présenter aux Capucines, j'étais allée à l'Odéon, on m'aurait sans doute fait débuter dans *La Tour de Nesles*. A l'heure qu'il est, je serais peut-être à la Comédie-Française! . . .

Elle pouffe de rire à cette idée. Il n'y a pas de quoi. Arletty au Français? . . . Cela réjouirait certainement les mânes de Molère, qui aimait les soubrettes délurées et celles de Marivaux, qui appréciait la coquetterie impertinente . . .

Puis Arletty s'est mise résolument au travail. Elle a dégagé sa personnalité. Elle a créé un genre, un type plutôt. L'on peut dire qu'elle est une Maurice Chevalier féminin: tellement elle incarne toute la fantaisie parisienne. Ses succès au cinéma ne se comptent plus. La môme a buché ferme pour s'imposer mais aujourd'hui elle s'incruste par la variété de son art. A-t-on besoin de relever une scène, de sauver une production, d'étoffer une pièce . . . vite on a recours à Arletty qui, tout en prenant sa part de gloire, fait le succès de l'oeuvre en cause. Bonne camarade, sans un brin de prétention, juste et franche, Arletty s'est vouée à son art. A ceux qui croient que la chance suffit à tout, l'exemple de cette petite môme devenue artiste de renom démontre qu'au-dessus de tout il y a le Travail. Un exemple qui devient une bonne leçon à retenir.

Cette photo composite fait voir le beau talent de maquillage dont peut faire preuve Arletty.

L'on dirait un tableau de maître. La composition et l'éclairage dénotent un sens inné des valeurs. C'est Lilian Harvey qui implore Dieu de préserver son ami Schubert (rôle tenu par Bernard Lancret) des manoeuvres de son ennemi qui sera Louis Jouvet dans le film "Sérénade".

Un artiste tout a fait international: John Lodge

Il a un nom anglais mais il est une vedette du cinéma français. Il naquit à Washington, aux Etats-Unis. Il n'avait que neuf ans quand son père mourut; sa mère l'amena en France, avec son frère aîné aujourd'hui le plus jeune sénateur américain. C'était en 1912. John suivit les cours d'un collège parisien, et il décida de devenir... ornithologue. Il avait acheté toute une volière. Soudain la guerre éclate et la famille Lodge s'enfuit aux Etats-Unis. Après la guerre, John entre à Harvard, où il termine ses études de droit. Il part alors pour la France et s'inscrit à la faculté de Droit de Paris. Nouveau retour en Amérique: il pratique le droit à Washington, puis à New-York. Mais il s'occupe de théâtre. Au cours d'une représentation d'amateurs dans la capitale américaine, il fait la connaissance de la jolie danseuse Francesca Braggiotti, qui est maintenant sa femme et lui a donné deux enfants. Les circonstances amenèrent un jour les jeunes époux à Hollywood. John et Francesca y tournèrent quelques films. En 1935, cinquième séjour en France, où John Lodge devait tourner *Koenigsmark*, avec Pierre Fresnay et Elissa Landi. Depuis il a interprété neuf films anglais, quelques films italiens et un nouveau film français: *L'esclave blanche*, avec Viviane Romance que nous verrons sous peu.

• • •

Trop de réalisme

Un soir, tandis que l'on réglait les lumières, les comédiens de *L'Enfer des Anges* se restauraient dans un café lorsqu'un incendie éclata dans le vestiaire. Il fallut jeter par la fenêtre les costumes de la jeune troupe, et déjà, dans la rue, de nombreux badauds regardaient le sinistre.

Les pompiers arrivèrent enfin; ils braquèrent leurs lances, et le cinéaste, qui s'était joint à la foule, entendit cette phrase:

— C'est fou ce qu'ils arrivent à faire au cinéma!

Car si tout le quartier savait déjà que l'on réalisait *L'Enfer des Anges*, personne ne voulait pourtant admettre que cet incendie... fût vrai!

• • •

"Sérénade" joli film musical raconte quelques moments de la vie de Schubert. Il est tendre, mélancolique, spirituel et somptueux Lilian Harvey y est la danseuse "Margaret" Bernard Lancret incarne un Schubert séduisant, Louis Jouvet est un chef de police: il y a même Beethoven incarné par Bovério

Mireille Perrey a toujours eu la passion du Beau

Beaucoup de cinéphiles n'ont pas oublié la voix ensorceleuse de Mireille Perrey dans *Les petites alliées;* on ne voyait pas son visage mais sa voix émouvante récitait, face à la mer mauve, des vers charmeurs. Pour en arriver à cette perfection Mireille Perrey a travaillé beaucoup, et surtout elle avait la passion du Beau.

A quinze ans, Mireille Perrey, violoniste de talent, jouait dans un orchestre. Peu à peu, elle s'intéressa au théâtre; elle entra aisément au Conservatoire d'où elle sortit avec un premier prix de comédie.

Elle joue à l'Odéon, aux Capucines et ailleurs; puis un engagement l'appela en Angleterre, où elle resta trois ans. C'est là qu'elle fit ses débuts dans l'opérette. Mireille Perrey ne quitta Londres que pour faire du cinéma en France.

Ginette Leclerc fut une enfant gâtée

Cette artiste n'est pas du tout, dans la vie, telle que nous la montrent ses rôles à l'écran. Elle a toujours eu la passion de la danse et du théâtre. Née à Montmartre le 9 février 1912, elle fut très gâtée. A sept ans, elle voulait entrer comme danseuse-élève à l'Opéra; ses parents refusèrent. A dix-sept ans, elle se maria et... oublia la danse. N'ayant rien à faire, elle accepta un rôle de figurante dans le film *La Dame de chez Maxim's*. Elle eut encore plusieurs petits rôles dans *Cette vieille canaille, Ciboulette, etc.* Elle fait ensuite un peu de théâtre et de music-hall. Ses rôles prennent de plus en plus d'importance puisque l'on comprend enfin qu'elle a une riche nature, du tempérament. Très sportive, elle pratique la culture physique depuis son enfance. Yeux brun vert; cheveux châtains.

Berry devient le fakir de Fernandel

Les fakirs, les faiseurs d'horoscopes, les mages sont à la mode. Ils doivent leurs succès à l'époque troublée que nous vivons.

Dans *l'Héritier des Mon désir*, Jules Berry est devenu fakir, le fakir officiel de Fernandel, d'abord facteur rural, puis baron authentique.

Et Berry parle, avec son aimable désinvolture, de corps astral, de signes du zodiaque, de conjonction et de mille formules plus cabalistiques les unes que les autres.

— Le plus bizarre, affirme-t-il, c'est que je suis absolument incapable de prévoir quoi que ce soit dans la vie; sans cela, vous pensez, ajoute-t-il en turfiste impénitent, que je jouerais à coup sûr sur le cheval gagnant de toutes les courses!

Il n'est pas de femme au monde dont le regard soit plus beau que celui de VERA KORENE

Vera Korène lorsqu'elle vous regarde pour la première fois, droit dans les yeux, on se sent quelque peu gêné.

Parce que son regard n'est pas celui d'une femme ordinaire. Parce que ses yeux pénètrent d'emblée dans le plus profond de l'âme de son interlocuteur.

Parce que ses yeux sont francs, volontaires.

Et que l'on devine une femme fière d'être femme, orgueilleuse d'être artiste, ambitieuse, aussi.

Elle est, par ses grands-parents, d'origine russe.

De cette origine, elle a gardé un charme slave, une voix chaude, prenante, dont elle sait merveilleusement moduler les effets.

Sa carrière? Brève. Un premier prix au Conservatoire, des conseils de Firmin Gémier. Le Théâtre-Français. Son ascension? Rapide. Dans la Maison de Molière, elle ne sera restée pensionnaire que trois ans. Puis le sociétariat. D'autres, des plus connues, ont mis dix, quinze ans, pour y accéder. Et elle? Trois ans, trois petites années. Le cinéma? D'abord des rôles, dont elle préfère ne pas parler. Au début, des déceptions.

Elle qui allait avec enthousiasme se donner à cet art, ne fut pas découragée par ces premiers pas. Elle croyait fermement dans le septième Art. Elle savait qu'un beau jour elle y aurait sa place, elle aussi.

Ce jour-là vint.

Bernard Zimmer, Charles-Robert Dumas et Pierre Billon qui cherchaient une interprète pour leur héroïne de "Deuxième Bureau", s'adressèrent à elle.

Elle réfléchit, puis accepta.

De ce travail sous la direction de Pierre Billon, elle garde un souvenir délicieux.

Mais Vera Korène eut un scrupule.

Elle avait entendu dire que les gens de cinéma, souvent si lents à faire le premier pas, aimaient à cataloguer une artiste. Espionne, une fois, avec un succès éclatant, serait-elle obligée de le rester toujours? Le fait est qu'après Deuxième Bureau, les propositions affluèrent. Du film d'espionnage, on ne lui en offrit pas un, mais dix, vingt, quarante.

Au même moment, Wladimir Strichewsky cherchait à qui confier le soin d'être la partenaire de Pierre Blanchar et de Charles Vanel dans Les Bateliers de la Volga.

Un coup de téléphone.

Lecture du scénario. Du Joseph Kessel, et du meilleur.

Un rôle sympathique, émouvant.

Un cadre magnifique: la Volga, la Russie d'avant-guerre, le Palais d'Hiver de Saint-Pétersbourg.

Elle signa.

Travail harassant, difficile. Entre autres, une nuit, à Joinville, où l'on avait reconstitué un bras de la Volga, en studio, elle dut rester plusieurs heures dans l'eau froide. Mauvais souvenir, bien vite oublié.

Son amour pour le théâtre laisse néanmoins dans son coeur chaleureux une large place pour le cinéma.

— C'est un art passionnant, malgré la vie un peu affolante des studios. Une actrice de théâtre, transplantée soudain dans l'ambiance si différente du cinéma, y est toujours un peu dépaysée. Mais elle s'y fait très vite si elle aime cette nouvelle expression de sa sensibilité.

"Moi, je l'adore!

"Je dois dire que j'ai eu la chance de ne tourner que des films qui m'ont particulièrement intéressée."

— Plus exactement, vous avez eu le courage de refuser ceux qui vous semblaient indignes.

— Que voulez-vous, je ne suis pas de mon siècle! Et l'appât du gain n'a jamais pesé dans la balance de mes hésitations.

On la croit froide, avec son beau masque aux yeux sombres, à la bouche dédaigneuse . . .

Sa haute taille, ses mains longues, sa démarche fière tiennent à distance l'indiscrétion.

Et lorsqu'elle vous regarde, quelque chose vous happe, vous cloue sur place, vous déconcerte.

Personne ne regarde droit dans les yeux comme Véra Korène.

On se sent fouillé, scruté, analysé avec une sûreté, une précision gênantes . . .

On supporte en général assez mal de tels regards. La vie ne nous habitue plus à une franchise aussi éclatante, à une droiture tellement manifeste . . .

Mais c'est grâce à ces yeux intenses, à sa voix chaude, voilée, profonde, que l'on découvre bientôt Véra Korène.

Une sorte de flamme l'habite qui précipite ses paroles, donne un sens à toutes ses phrases. Les idées jaillissent, aussitôt expliquées, dépouillées, classées.

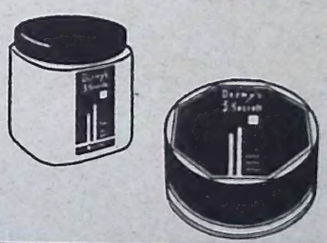
Et si calme d'apparence, si avare de gestes, cette femme qui replie son grand corps harmonieux comme pour ramasser ses élans, semble un abîme de passion contenue.

— J'aime la vie, dit Véra Korène, et la richesse de ses possibilités, la diversité de ses moyens . . . Ah! être disponible, pouvoir prendre et donner, ne rien oublier, qui puisse vous apporter une connaissance nouvelle, voir, lire, aimer, comprendre, ne pas passer en aveugle, en ingrate, ou ce qui est pire en femme trop occupée . . .

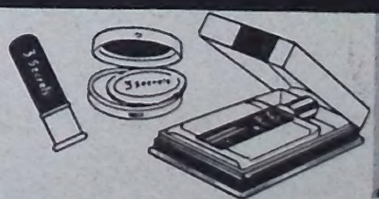
Les mots frappent juste, prononcés par la voix cuivrée de la belle artiste. Elle parle avec une netteté remarquable, une sensibilité, une force qui atteint irrésistiblement . . .

Elle-même paraît toujours tendue, vibrante, et pourtant réservée.

Il semble que Véra Korène retienne ses élans, les dompte tout juste assez pour les contenir sans les asservir . . .



Derny's 3 Secrets
PREPARATIONS DE BEAUTE
"Les éléments du charme"



LE CHARME — séduction irrésistible et indéfinissable, supérieure à la simple harmonie des traits—émanera de votre personne lorsque votre complexion resplendira d'une grâce parfaite et captivante, grâce à l'emploi quotidien des produits de beauté 3 Secrets de Derny.

Crèmes, poudres, rouges à lèvres: 25 cents et 50 cents.
Parfum: 25 cents à $2.00.
Fards: 50 cents.

Palmer Ltd., 750 ouest, rue Vitré Montréal.

Adressez-moi immédiatement par lettre un PAQUET D'ESSAI gratuit contenant de la poudre à figure 3 Secrets de Derny pour remplir mon poudrier. Teintes: Naturelle et Rachel. Aussi un sachet pouvant être placé dans le sac ou dans la lingerie.

Adresse .....

Nom .....

Le dur sacrifice de
FRANCOISE ROSAY

Françoise Rosay nous réserve des surprises à chacune de ses créations. Nous l'avons vue tour à tour grande dame, confidente de prince, cuisinière dans "Drôle de drame". On n'est jamais au bout de ses surprises avec une pareille artiste, qui est peut-être la plus grande comédienne de l'écran.

—Un acteur qui ne connaîtrait pas ses rôles, a-t-elle coutume de dire, serait forcément identique à lui-même. Evidemment, je ne dis pas que je répète mes effets devant une glace . . . mais il y a tant de détails au cinéma, encore plus qu'au théâtre. La caméra est si près de vous que la forme même d'un bijou a de l'importance. Pour moi, je commence par habiller les rôles, et, quand je l'ai fait, j'estime avoir déjà accompli près de cinquante pour cent de mon travail.

Il faut entendre parler Françoise Rosay de son art. Tout ce qu'elle dit est marqué par la plus vive intelligence et un sens de l'observation à peu près sans égal. Comme on le sait, Françoise Rosay, qui a tous les dons, est sortie du Conservatoire avec le premier prix d'opéra et le premier prix de comédie. C'est à peu près sans exemple dans l'histoire du Conservatoire de Paris. Elle connaît le théâtre et pourtant elle n'aime pas jouer au théâtre.

—J'aime mieux jouer au cinéma, dit-elle, et voici pourquoi. Le théâtre déforme l'acteur; le cinéma lui permet sa propre expression. Au théâtre, un comédien ne garde pas sa vraie liberté; il doit compter avec le public. Il épie la salle, il la respire, il la sent, il la subit. Au cinéma, les servitudes sont petites.

Pour bien comprendre Françoise Rosay, il faut l'avoir vue à la campagne parmi les fleurs et les arbres. Elle est saine, courageuse et charmante. Elle est l'esprit même.

Françoise Rosay a trois grands garçons; elle passe avec eux toutes les minutes qu'elle ne donne pas au studio. Elle a su mener de pair, avec une élégance et une dignité admirables, sa vie de femme et sa vie d'artiste.

Elle tient surtout à ne pas être séparée de ses enfants qu'elle adore. Et c'est pour cela qu'elle disait un jour avec force:

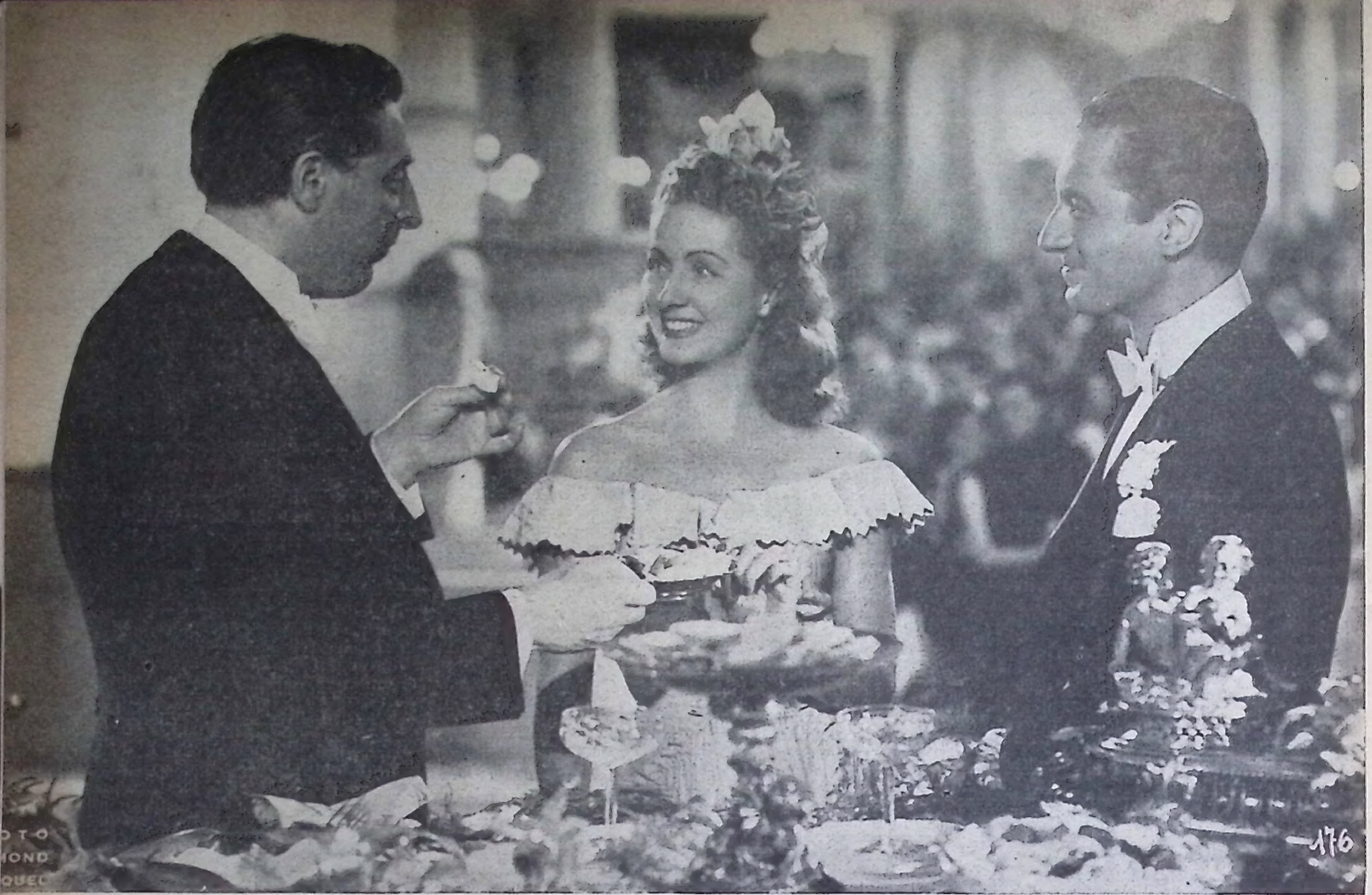
—Pour ce qui me concerne, je n'ai vraiment qu'un souhait à formuler: que mes fils fassent du cinéma.

Helas! ils sont allés à la guerre!

Le retour de deux fameux comédiens: Joséphine Baker et Lucien Baroux. Tous deux font une rentrée éclatante dans "Une fausse alerte" dont les dernières scènes furent terminées quelques jours avant la capitulation de Paris. En quelque sorte un film historique.

Micheline Presle

D e p u i s "Paradis Perdu" cette adorable enfant est la vedette numéro 1 du cinéma français. N'est-ce pas qu'elle fait songer à Danielle Darrieux?



Jean Tissier, Danielle Darrieux et Claude Dauphin sont au buffet durant une scène de "Battement de Coeur". Tissier n'arrête pas de manger au grand plaisir de Danielle qui elle aussi . . . a faim. Mais elle est fort intimidée par Claude Dauphin qui lui fait déjà une cour assidue. Mais attendons le film pour parler du dénouement.

A propos du film: "Le Mot de Cambronne"

Nul n'ignore qu'à la Bataille de Waterloo, le Général Cambronne prononça un mot fameux. La question s'est longuement posée de savoir s'il avait ou non dit le mot. Cette question, aujourd'hui me semble résolue. Il n'a pas dit: "La Garde meurt et ne se rend pas!" — mais il a dit l'autre mot.

Ce qu'on ne sait pas, ce que, d'ordinaire, on ignore, c'est que Cambronne avait épousé une Anglaise. Or, dans cette comédie en un acte, Madame Cambronne sait que son mari a dit un mot fameux, elle sait que ce mot est ce qu'on est convenu d'appeler: un vilain mot — si vilain que, souvent, pour éviter de le prononcer, on l'appelle "le mot de Cambronne". Oui, cela, elle le sait, mais le mot lui-même, elle ne le connaît pas. Elle voudrait le connaître. Elle est curieuse! Par tous les moyens possibles, la douceur, le chagrin, la rage, la menace, elle essaie de le faire dire à son mari.

Le dialogue du film est en vers et à un moment donné, Madame Cambronne va jusqu'à employer un certain temps du verbe "perdre", qui constitue la seule rime française au mot fameux. Mais ce n'est pas Cambronne qui le laisse échapper, c'est une servante dont la jeunesse et la grâce font excuser cette manière un peu brutale et brève d'exprimer son sentiment.

Sacha Guitry

Note: Sacha Guitry sera Cambronne; son épouse, Marguerite Moréno et Jacqueline Delubac... la jeune et jolie servante.

"La Charrette Fantôme", le plus récent film de Julien Duviver, est tiré du roman de l'écrivain scandinave Selma Lagerlof. Une légende suédoise veut que la personne qui meurt aux dernières minutes de l'année conduise pendant toute l'année suivante la charrette portant les âmes des défunts. Le scénario du film s'appuie sur cette légende et raconte l'histoire profondément émouvante entremêlée de scènes amusantes.

EXAMEN DE LA VUE

J.-O. GIROUX, O.D.

diplômé de l'A.E.P.O. de Paris, spécialiste en examen de la vue, assisté des optométristes diplômés suivants:

A. Philie, O.D. I. Rodrigue, O.D.
J.-A Allaire, O.D.

Bureau chez

Dupuis Frères LIMITÉE

MONTREAL

RENE DARY

Jamais jeune premier connut ascension plus rapide. Prochainement vous le verrez dans "Le Révolté", le rôle qui l'a lancé.

J'ai parlé de l'amour avec Michèle Morgan

Son visage est peut-être plus intéressant encore à la ville qu'à l'écran. Moins régulier sans doute, mais plus original, plus inquiet, avec, dans le regard, cette énigme que devrait offrir à déchiffrer toute jeune femme si elle a la volonté de servir un art naissant, d'interpréter de grands sentiments, de collaborer à cette recherche jamais épuisée des mystères du coeur.

Nous nous retrouvons dans l'endroit le plus banal: un bar des Champs-Elysées. Nous avons toutes les peines du monde à dénicher un coin à nous où créer en quelques instants l'atmosphère de ces questions, de ces réponses qui doivent échapper aux propos gratuits que l'on tient d'habitude devant les verres.

Nous sommes très vite d'accord, mais un accord qui me met dans un grand embarras: Michèle Morgan n'a pas le goût des idées générales, tout au moins en amour, elle ne croit guère qu'aux cas particuliers. Puis-je honnêtement lui donner tort?

Nous tâtonnons.

— La jalousie...

— Elle n'aide pas à être heureux.

— Elle vous jette l'un contre l'autre.

— Il faudrait la dominer... il faudrait mieux avoir confiance.

— Donc la fidélité...

— Indispensable.

— Des deux côtés?

— Oui... (une légère hésitation) surtout du côté de la femme.

— Ses erreurs seraient plus graves.

— Non.

— Si.

— Plus importantes, si vous le voulez.

— L'empreinte...

— Plutôt l'empreinte morale. Vous savez que je vous réponds à l'aveuglette. C'est l'instinct qui me guide et non pas l'expérience.

— Fions-nous à votre instinct et dites-moi si vous comprendriez l'aventure.

— Je la comprendrai peut-être plus tard. Toutes mes réponses devraient commencer par "On m'a dit"... "Il paraît que"...

— Quelles qualités vous intéressent le plus chez un homme?

— La compréhension, qui me semble les contenir toutes, avec l'intelligence, l'indulgence...

— Et le physique des hommes?

— C'est beaucoup. Si un homme est très laid, je pourrais me sentir attirée moralement, mais je crois que cela ne suffirait pas... en tout cas, ce serait beaucoup moins bien... vous me faites dire des choses effroyables. Je n'ai aucune vocation de femme fatale.

— Y a-t-il un plus bel âge? ...

— N'importe lequel bien entendu. Il doit y avoir mille façons d'aimer.

Elle avance dans ses réponses à la façon d'une chatte qui pose sa patte sur un terrain qu'elle connaît mal. Sans doute préférait-elle ne faire qu'un seul bond. Mais je dois la torturer encore un peu.

— Vos rôles vous ont-ils parfois impressionnée dans votre vie?

— Je ne le pense pas, car ce que je fais, ce que j'essaie de faire, ce n'est que ce que je sens.

— Et croyez-vous avoir parfois été aimée pour les personnages que vous avez interprétés?

— C'est une hypothèse très flatteuse. Evidemment, je reçois beaucoup de lettres. J'aurais dû vous en apporter.

— Vous y répondez?

— Jamais, jamais. Ce serait de la folie. Il ne faut jamais rencontrer ceux qui vous aiment d'après une image. Il ne faut jamais enlever aux êtres leurs illusions.

• • •

Le couple le plus uni

Le ménage Pat Patterson-Charles Boyer est un des plus unis qui soit aux cinémas. Dans une interview qu'elle accordait récemment, Pat Patterson, entre mille choses intéressantes, déclarait: "Ma rencontre avec Charles fut un véritable coup de foudre, ou plutôt ce fut plus simple. Nous étions tellement amoureux l'un de l'autre que nous n'avions pas besoin d'en parler que nous n'avions besoin de déclarer que nous étions vivants. Ce ne fut pas un choc, une surprise inattendue, non, c'était tout juste quelque chose qui devait tout naturellement arriver et que nous attendions bien tranquillement sans même savoir que nous attendions quelque chose. Et cinq secondes avant d'avoir dit "oui", la pensée m'est venue que j'étais amoureuse... pour toujours!"

C'est Madeleine Renaud qui a découvert BERNARD LANCRET

Bernard Lancret a débuté avec Jacques Feyder. Comme il était mince et blond, le metteur en scène lui donna le rôle d'un amoureux transi et, comme le jeune artiste y fut fort remarqué, on lui donna, dans divers films, ce même rôle de personnage douceâtre et monotone qui le désespéra. Il croyait ne jamais sortir de ces sortes de rôles, lorsque, heureusement pour lui, il fut, dans *La Citadelle du Silence*, un révolté, un combatif, un homme d'action; c'est un rôle de ce genre qui lui était attribué dans *Ultimatum*.

On l'a aussi revu dans *Le Joueur d'échecs* et dans *Le Héros de la Marne*, où l'ancien Chérubin est transformé en héros. Il joue fort bien les héros, d'ailleurs. Et il pourrait jouer beaucoup d'autres personnages encore. Comme on l'a dit, on le verrait très bien représenter un Tarzan ou un capitaine Blood. Il a des dons divers, puisqu'il serait aussi bien un des Trois Mousquetaires qu'un jeune premier fantaisiste, jouant les mauvais garçons.

Bernard Lancret est un garçon qui réfléchit sur les rôles qu'on lui donne, qui les étudie avec soin et qui s'y lance avec passion. Car il a eu la passion du théâtre tout jeune. Il a étudié le droit et fait les sciences politiques avec une assiduité assez peu convaincue, et il a bientôt quitté la carrière d'avocat pour celle d'acteur.

C'est Madeleine Renaud qui l'a remarqué dans une pièce montée par des étudiants.

Pouvez-vous imaginer ce que peut être la vie des gens en territoire occupé par les Allemands? La jolie Annie Vernay nous l'expliquera avec réalisme dans le film "Les Otages" dont voici une scène déjà passablement saisissante.

parfait

$1.00 envoie 300 cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou $1.00 enverra soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac SWEET CAPORAL HACHE FIN (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement.

$2.50 envoient 1,000 cigarettes à un soldat ou à une unité. Adressez, "Sweet Caps" B.P. 6000, Montréal, P.Q.

comme une sweet caporal

• Seule la pratique produit la perfection. Il y a cinquante ans que les experts s'appliquent à perfectionner le délicat proportionnement des 38 classifications de tabacs virginiens de premier choix qu'exige la célèbre formule Sweet Caporal. Essayez-en un paquet et vous comprendrez pourquoi elles sont les championnes des cigarettes au Canada.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".

La vedette qui ne se renouvelle pas est perdue

Si une vedette ne se renouvelle pas, elle est perdue. Personne ne pensera plus à la demander la saison suivante. C'est pourquoi les artistes sont constamment obligés de se modifier, d'évoluer. La grande difficulté pour une vedette n'est pas d'arriver, c'est de se maintenir en progressant sans cesse.

C'est bien l'avis de la brune Odette Joyeux, qui est dans la vie privée une femme très fine, dont l'esprit d'observation est toujours en éveil. Dernièrement, elle a bien voulu confier ses opinions sur l'évolution constante à laquelle doivent s'astreindre les artistes, s'ils ne veulent pas lasser leurs admirateurs.

Quelques années d'expérience dans l'art si difficile du cinéma m'ont fait comprendre, en effet, nous dit-elle, la nécessité de me renouveler, dans toute la mesure du possible, tous les ans. Car, vous ne l'ignorez pas, les acteurs ont une "cote" auprès des directeurs de production.

Cette "cote" déterminée généralement par le public, peut être influencée par les changements que l'artiste apporte dans sa personnalité, par des détails subtils qui marquent la création de ses rôles et qui, petit à petit, finissent par lui donner une plus grande autorité. Ces progrès réalisés à chaque film passent tout d'abord inaperçus. Cependant, ils existent et l'on s'en aperçoit bien si l'on revoit, par hasard, un film datant de plusieurs années.

"Pour réussir cette évolution, il faut d'abord apporter un soin méticuleux au choix des scénarios, éviter à tout prix d'interpréter deux fois de suite deux rôles qui présentent une trop grande analogie."

UNE ENQUÊTE

Le moment le plus difficile de leur carrière

Sur demande, des artistes célèbres ont accepté d'évoquer pour vous, avec beaucoup de sincérité et de bonne grâce, — avec un orgueil bien justifié aussi — les mauvais jours de leur carrière

GINETTE LECLERC

Soyons juste: la "matérielle" n'a jamais été une angoisse pour moi, dit Ginette Leclerc. J'étais dans ma famille, donc nourrie, logée, blanchie... et choyée.

"Ce qui était démoralisant, c'était bien plutôt la difficulté, la lenteur l'incertitude même de la carrière. Quand je vois ces longues années d'effort et de déceptions derrière moi... j'ai un peu le frisson

"J'étais donc à l'abri du besoin; pourtant mes parents n'étaient pas assez riches pour que je ne me fasse pas un devoir de les aider. Je faisais de la figuration à outrance et j'ai dû plus d'une fois user de ruse et d'audace pour remplumer le portefeuille.

"...Tenez, je me souviens entre autres d'une "débrouille" magnifique, alors que je tournais dans la Dame de chez Maxim's.

"J'étais payée 150 francs par jour. 150 francs! Ces fameux 50 francs supplémentaires qui vous "sortaient" de la figuration, vous donnaient droit au titre de "silhouette", à quelques égards, et vous créaient, déjà, beaucoup de jalousie.

"Or, j'avais un besoin impétueux d'argent. Je convoitais une "pelure" ... fort coûteuse. (Et vous savez, quand on veut une chose, elle vient vite nécessaire.) Bref, comme je ne pouvais pas demander à ma famille ce sacrifice supplémentaire, il fallut trouver une "combine".

"Nous avions des amis qui tenaient une bonneterie. Je m'arrange avec eux; je me fais confier quelques piles de pantalons; on me conduit en voiture au studio, moi et mes deux énormes paquets, puis jusqu'à ma loge"... c'était tout simplement une loge qu'on devait partager à plusieurs. Mais je flanque tout le monde à la porte: "Allez, débrouillez-vous, place aux culottes!"

"Je m'enferme, et je commence à faire un étalage soigné. Et j'attendais tranquillement que les amateurs aient fini leur casse-croûte...

"Quand le casse-croûte était liquidé, je faisais entrer la clientèle par petits paquets. On avait le droit de regarder, c'est tout. Pas question de lanterner, de prendre et de remettre... "Le toucher, c'était l'adopter!" Le pantalon n'avait pas encore décollé de l'étalage que j'avais la main tendue, et d'un ton péremptoire:

"— Cinq francs! ou dix francs!

"Car il y avait deux prix, des chiffres ronds bien sûr: on n'avait pas le temps de "s'emberlificoter" dans les centimes... et je n'avais pas de caisse, de monnaie.

"Eh bien! j'ai eu un bougre de succès avec mes pantalons. Les figurantes en achetaient non seulement pour elles, mais pour les soeurs, les cousines, les amies.

"Pendant les douze jours que j'ai tourné dans la Dame de chez Maxim's, j'ai vendu deux mille pantalons! Qu'est-ce que vous en pensez?

"Mais ça, c'était encore de la rigolade, c'était le "beurre" des "épinards". Mais, tenez... le moment où vraiment je n'en menais pas large, c'est après Prison sans barreaux.

"Comme ce film avait eu beaucoup de succès et que la critique avait été excellente pour moi, je m'étais dit:

"— Ma petite Ginette, dors tranquille, le jour de gloire est arrivé!

"Je me prélassais toute la journée sûre des engagements fabuleux qui allaient m'arriver par la voie du fil téléphonique.

"Il n'en fut rien. Bien sûr, on voulait m'engager, mais pour des rôles que je ne voulais refaire à aucun prix; ces rôles de vaudeville où, pendant six ans, il a fallu montrer ses jambes... Non, Prison sans barreaux m'avait fait sortir du vaudeville, et je n'y rentrerais jamais!

"Ma famille et mes amis m'encourageaient: "Tu as raison, Ginette, fais des "sacrifices; réduis ton train de vie au "minimum, mais ne retombe plus là-de-"dans."

"Alors je refusai, l'un après l'autre, neuf engagements! Seulement, la situation devint critique. J'étais complètement à fond de cale, et, désespérée, j'allais abandonner la partie.

"On commençait à me dire: "Tant pis, "que veux-tu, accepte, c'est mieux que rien." Mais comme je prévoyais d'autre part, que ce genre de "vaudeville" n'allait pas tenir longtemps au cinéma, et que, de toute façon, je serais refaite, je tins bon. Et c'est seulement huit longs mois après Prison sans barreaux que Pagnol m'engagea pour la Femme du boulanger.

"J'étais sauvée, une fois de plus!"

Paul Cambo

Paul Cambo n'a pas été toujours le jeune premier adulé que vous connaissez aujourd'hui... Ecoutez-le.

"Je faisais mes études de chimie à Toulouse où j'habitais avec ma famille. Ma vie était agréable; des parents que j'aimais, des camarades, une auto... Mais j'étais tourmenté par le désir de faire du théâtre. Un jour, n'y tenant plus, je décidai de laisser tomber la chimie et de venir à Paris tenter ma chance. Comme mes parents n'approuvaient pas du tout cette soi-disant vocation, je refusai leur aide et voulus me débrouiller tout seul.

"J'arrivais à payer mon loyer cahin-caha. mais... la nouveauté de la capitale, ses charmes... en quelques jours de bombe, mon portefeuille fut nettoyé . Il fallut se contenter de la ration d'entretien. Je louai une chambre médiocre dans un hôtel du Quartier Latin.

Je ne demandais jamais d'argent à mes parents, mais enfin je recevais de temps en temps des petits mandats qui tombaient toujours fort à propos.

"Tout ce que je pouvais m'offrir en fait de "bombe", c'était un casse-croûte chez les camarades; l'un apportait le jambon, l'autre le fromage, moi le vin... bref, le classique casse-croûte "artiste", avec trois fleurs dans le verre à dents, les prises de jiu-jitsu à mi-dessert et, vers minuit, après les coups de poing à la porte, la grande gueule menaçante du patron.

"A part ces "soirées", je sortais très peu. Mais je ne manquais jamais les bonnes pièces de théâtre: ça, c'était le métier, une denrée aussi nécessaire que le pain et le gîte.

"En somme, je n'ai jamais dansé devant le buffet vide, je n'ai jamais été chassé d'un hôtel, et j'arrivais à maintenir une garde-robe décente. Ce dont j'ai le plus souffert, c'est de l'atmosphère morale de ces débuts.

"Pendant trois ans, je n'ai pu faire que de la figuration et des silhouettes. Il fallait vivre. Je revois encore ces longues journées lugubres. On tournait alors dès huit heures du matin.

"Le jour où l'on commençait un film, je me levais à cinq heures du matin, et j'étais à sept heures à la porte du studio, mon carton de photos sous le bras et mon "pli du pantalon" tout frais repassé de la nuit entre le sommier et le matelas. On faisait la queue une heure; un régisseur entr'ouvrait un guichet craintif: "Rien pour aujourd'hui."

"On prenait son courage à deux mains et on essayait d'attraper un autre studio.

"Ou bien, c'était l'assaut des Champs-Elysées; toutes les productions l'une après l'autre. L'un après l'autre les refus, les promesses, les "revenez dans dix jours", et puis les réclamations: "Vous m'aviez promis! — Ah! oui, mais on a changé d'idée, on a pris quelqu'un d'autre."

"Je vous disais que je n'ai pas souffert de la faim, que je n'ai pas mangé de la "vache enragée" comme tant d'autres; mais on accepte plus facilement la pauvreté que ces refus continuels et cette espèce de mépris... vous vous débattez dans le mépris.

"La misère a une sorte de dignité qui vous épaule; elle ne fait pas peur quand on est jeune et courageux. Mais ces portes qui se ferment à votre approche, ces promesses sans lendemain, ces déceptions perpétuelles, cette incertitude de la réussite et surtout, surtout, cette impuissance devant le mépris... Je me suis souvent dévoré les poings de rage.

"Je me souviens d'un jour où j'avais été à Joinville — inutilement — puis au studio Francoeur — inutilement. J'étais pourtant habitué à ce genre de malchance, mais ce jour-là j'avais les nerfs à vif. J'étais éreinté. Je n'avais pas déjeuné — ce qui m'arrivait rarement — et je me trouvais derrière Montmartre avec trois sous dans la poche. Il fallut revenir à pied, par une chaleur moite, à travers les quartiers tout miroitants de vitres, de glaces, d'autos; les se-

(Suite à la page 22)

"PIEGES" avec Maurice Chevalier et Marie Déa

Adrienne (Marie Déa) explique à la police que son amie Lucie, ayant répondu à l'annonce d'un journal, a disparu sans laisser de traces. On lui propose de travailler pour la police. Adrienne accepte.

Adrienne répond aux annonces dont celle d'un couturier devenu fou (Eric von Stroheim). Adrienne le questionne mais n'obtient rien. Le couturier périra dans l'incendie de son atelier.

Adrienne continue l'enquête. Un mélomane l'invite au théâtre. Elle y fait la connaissance de Robert Fleury (Maurice Chevalier) qu'elle quitte rapidement en lui laissant un mot mystérieux.

Adrienne répond à une autre annonce. Elle se voit engagée dans une maison bizarre conduite par Maxime (Jacques Varennes) qui lui fait des avances. Adrienne les repousse flairant un piège.

Un soir dans cette maison, au nombre des invités, voici Robert Fleury. Ce dernier l'invite au bal du "Cordon Bleu" mais Adrienne refuse encore. Elle y ira cependant en compagnie de la gouvernante Valérie.

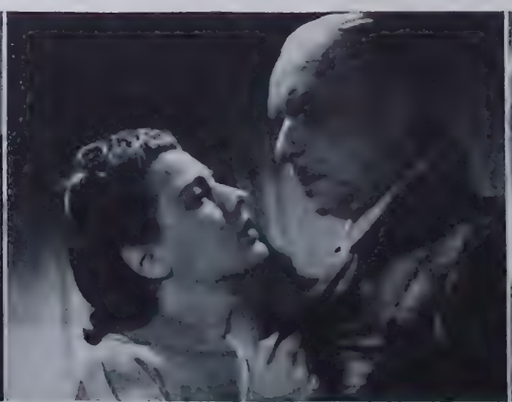
Au "Cordon Bleu", Adrienne, à sa grande surprise, retrouve Robert Fleury costumé en chauffeur qui fait danser la lauréate du "Cordon Bleu" et puis chante à la joie de tous: "Il pleurait comme une Madeleine".

Puis Robert s'assied auprès d'Adrienne et d'Oglon (Henry Bry), un ami de Valérie. Oglon, justement proposait à Adrienne un beau voyage, une "affaire exceptionnelle", disait-il.

"L'affaire exceptionnelle" . . . c'était l'enlèvement d'Adrienne. Le policier Batol (Temerson) avertit à temps par Adrienne réussit un coup de filet qui capture Maxime et Oglon, deux ignobles individus.

A la suite de cette dramatique soirée Robert et Adrienne décident de s'épouser. Adrienne est heureuse jusqu'au jour où elle découvrira dans le bureau de Robert des photos de jeunes filles disparues.

On trouve les cadavres de trois jeunes filles dans le jardin de la villa. Robert est arrêté. Il est condamné à mort. Le commissaire Ténier (André Brunot) a des doutes sur Brémontière (Pierre Renoir), associé de Robert.



C'est lui le vrai coupable. La veille de l'exécution de Robert, Adrienne va chez Brémontière. Celui-ci, poussé par le démon qui est en lui, veut s'emparer d'Adrienne. Mais la police veille. Il sera pris au piège.

Robert est libéré Cette fois le bonheur sera sans nuages. "La prison a fait de moi un autre homme . . . qui vous aime tout autant," dit Robert. Et c'est le baiser final. Heureux couple.

Simone Berriau et Simone Renant. Les deux Simones du film "Elles étaient douze femmes" dont le lancement au Canada fera fureur. En effet, ce film groupe les douze plus grandes vedettes féminines du cinéma parisien . . . et remarquez qu'il n'y aura pas un seul artiste masculin. De l'inédit.

Comment Raymond Cordy explique sa réussite

—Ma réussite à l'écran? Mais ce n'est pas moi qui en suis le responsable, c'est René Clair qui a eu l'audace de me confier un rôle tellement important dans "A nous la Liberté" Ca a "collé", alors depuis j'ai tâché de rester le même, d'être vrai, de continuer à être le brave type qui a eu la veine de plaire au public. Avant tout, je veux être franc, jaime mieux faire sourire "mes copains les spectateurs" en demeurant sincère que les faire rire au moyen de procédés fabriqués.

• • •

Jacqueline Laurent, une des principales interprètes du grand film "Le jour se lève" s'est mariée très jeune; ça n'a duré pas beaucoup plus que le temps des roses. Seize ans, c'est un peu jeune pour s'établir définitivement. Un jour son père, Jean Jacquin, avait été engagé pour écrire la partition musicale de "Gaspard de Besse"; il lui fit obtenir le rôle de la jeune fille du geôlier. Ce début passa inaperçu. Après plusieurs mois d'attente, André Hugon lui offrit le premier rôle féminin de "Sarati le Terrible" Cela lui valut de rencontrer un monsieur important du cinéma américain. Contrat d'un an puis voyage à Hollywood; un an de perdu. Retour en France. Tout de suite on voulut l'engager pour plusieurs films. Elle accepta "Le jour se lève". Espérons que c'est l'aurore d'une carrière ensoleillée.

• • •

Michel Simon et Marcel Simon, qui jouaient tous deux dans Paris-New-York, *sont-ils de la même famille?*

Non, aucun lien de parenté.

Ce qu'on lit sur le visage de Pierre Fresnay

Pierre Fresnay apparaît toujours grave. Sa richesse intellectuelle est proclamée par son front. Intuitif et déductif, son esprit possède une égalité, un équilibre remarquables, tour à tour synthétique et analytique. Son imagination puissante est maîtrisée par un jugement sobre. Sa sensibilité profonde, ardente, bien dominée, fait naître des sentiments nobles, une bonté altruiste et fine.

Son orgueil un peu hautain peut être confondu avec de la froideur, mais en réalité ce n'est qu'un voile volontairement jeté sur sa vie intérieure.

• • •

Au Chateau de Sacha Guitry

Le château de Ternay, récemment acquis par Sacha Guitry, est une ravissante demeure de l'époque Louis XIII, et c'est là que Sacha aménagea ce qu'il nomme "son musée napoléonien"; il s'agit, en fait, d'une chambre de style Directoire, reconstituée par "Lui-même"; un chapeau ayant appartenu à Bonaparte est posé sur la cheminée qu'encadrent des drapeaux garnis de croix. Une armée de petits soldats de plomb prend tristement sa retraite dans une vitrine.

Enfin, l'on peut voir encore une épée d'époque, les bottes de Sarah Bernhardt et le vaste manteau qu'elle portait lorsqu'elle jouait *l'Aiglon.*

• • •

Mia Slavenska, qui dansait dans "La mort du Cygne", est âgée de vingt-six ans . . . Jean Paqui, que l'on verra dans "Les Otages" est né le 15 avril 1921 . . . Pour ceux qui ne le savent pas, nous rappelons que Jules Berry est marié avec Josseline Gael . . . Le véritable nom de Jean Lumière est Jean-Louis Annezin; il est âgé de 34 ans.

• • •

Blanche Montel a fait une tournée théâtrale en Amérique du Sud, où elle a interprété "L'Aiglon", "Duo" et d'autres grandes pièces.

VIVIANE ROMANCE
incarne la "vamp" française

SI vous interrogez une vedette qui a interprété dans sa carrière un grand nombre de rôles de femme fatale, elle répond invariablement:

"J'en ai assez d'être une femme méchante, cruelle, et qui fait le désespoir de tous les hommes."

Viviane Romance, elle, déclare sans ambiguïté:

— Je voudrais être une vamp à la française. Ce que j'aimerais jouer, disait-elle un jour, c'est un personnage qui n'existe presque pas dans notre cinéma. Je voudrais être une "vamp", mais pas dans le genre connu. Je voudrais faire quelque chose de spontané, de jeune. Pas de visage creusé, de démarche ondulante, de plumes d'autruche. C'est trop conventionnel. Il faut s'entendre sur ce mot de "vamp". A mon avis, c'est n'importe quelle femme, c'est la petite dactylo, qui prend son tram chaque matin, si on la place dans une situation dramatique exceptionnelle. Toutes les femmes peuvent être des femmes fatales. Regardez plutôt la figure des héroïnes de faits divers.

Et Viviane Romance précise:

— Une vamp, c'est une femme qui suit son instinct, qui ment aux autres, et se ment surtout à elle-même.

Mais n'est-ce pas le rôle qu'elle a eu dans *Naples au baiser de feu?* Celui qu'elle a joué dans maints autres films que nous verrons sous peu.

Il ne faut pas croire que Viviane Romance est arrivée tout de suite à la notoriété en raison de sa beauté, de sa séduction, de son charme original qui la met tout à fait au premier plan des vedettes d'aujourd'hui.

— A quatorze ans, dit-elle, j'étais au Moulin-Rouge. A seize, je faisais de l'opérette. J'ai connu les heures sans gloire de la figuration de cinéma, mais les planches ne suffisent pas quand on a de l'ambition. Je voulais être une vedette. Il n'y aurait pas de figurantes de cinéma si elles ne croyaient pas avoir un bâton de rouge dans leur boîte à maquillage. C'est le metteur en scène T. Gréville qui m'a donné ma première chance. J'eus donc un rôle dans *Marchande d'amour*, un tout petit rôle: une gifle à donner ou à recevoir. Je n'ai pas laissé perdre cette chance; je m'en suis servi pour lutter contre le destin, et je lutterai encore parce que c'est la loi du succès. C'est pourquoi j'ai refusé toutes les propositions qui me sont venues d'Hollywood.

Cela n'a pas été aussi facile qu'elle le dit. Elle eut des avatars. Entre autres, celui-ci qui est assez curieux: ayant été élue miss Paris en 1931, on lui refusa ce titre qu'elle avait gagné par sa beauté et sa grâce, sous le prétexte qu'elle avait été mariée. Elle dut soutenir un procès.

On ne comprend pas que Viviane Romance n'ait pas obtenu ce titre de Miss Paris qui lui revenait, car elle porte en elle tout le chic féminin, toute la beauté provocante de Paris. Elle représente un type de femme qu'on dit fatale, en raison de sa beauté à la fois agressive et mystérieuse, de son sex appeal un peu trouble, de son assurance pleine d'arrière-pensées et de sous-entendus. L'écran américain n'est guère affaire de ces types de femmes qu'il a su admirablement mettre en valeur grâce à l'ingéniosité et à l'imagination de ses scénaristes. On a voulu voir dans Viviane Romance, une petite femme légère. Elle vaut mieux que cela. Son climat n'est pas la comédie ni le drame. Elle ne l'ignore pas. Le rôle que je sens, que je voudrais créer, disait-elle récemment, c'est celui d'une femme aux prises avec l'existence, et qui lutte, sans souci dans la vie, pour la vie. Ce qui est tout à fait intéressant dans une nature originale comme la sienne, c'est ce désir de gagner la partie dans son propre pays, et non pas d'acquérir une réputation à l'étranger avant d'avoir réussi à s'imposer par son seul talent. Elle veut gagner la partie. Elle la gagnera. Elle l'a gagnée!

Arletty dans le rôle de la "Marie qu'a d'ça", une création inoubliable de la célèbre fantaisiste.

CIRCONSTANCES ATTENUANTES

Monsieur le Sentencier était un procureur intègre qui avait l'habitude d'aller chaque année, en compagnie de sa femme, bourgeoise autoritaire et quelque peu collet monté, faire une cure.

Cette année-là, Gabriel, le chauffeur de M. et Mme Le Sentencier, ne tenait pas du tout à quitter Paris. Il avait à cela de sérieuses raisons sentimentales. Aussi, quelques instants après le départ, Gabriel simula une panne dans un coin écarté de la banlieue parisienne:

— La voiture ne veut plus rien savoir, dit-il, il me faut aller chercher une pièce de rechange.

Et Gabriel s'en fut, abandonnant ses patrons sur la route. Ceux-ci commencèrent par attendre patienmment le retour de leur chauffeur. La nuit vint. Gabriel ne revenait toujours pas. Alors, M. et Mme Le Sentencier, tenaillés par la faim, décidèrent, d'un commun accord, d'aller frapper à la porte d'une petite auberge située non loin de là.

L'endroit avait une apparence plutôt louche, et l'entrée des deux voyageurs en panne sembla troubler fort les personnages qui étaient réunis là. Singulière clientèle. On pouvait voir: "Môme de Dieu", "Cinq de canne", "Coup de chasse", "la Poupée", et, du côté des dames, "Marie qu'a d'ça" "Madame Cinq de canne", "la Panthère", et "Mme Bouic", la femme du patron.

A l'arrivée de M. Le Sentencier et de sa femme, un des clients avait décrocher son accordéon. Bientôt, le petit vin rouge aidant, la fière Mme Le Sentencier se trouva entraînée dans une valse-java par "Môme de Dieu" qui la serrait de près, tout en ne quittant pas des yeux la superbe broche qu'elle portait à son corsage. De son côté, M. Le Sentencier subissait un assaut en règle de la part de "Marie qu'a d'ça". Et Gabriel ne revenait toujours pas. Les Le Sentencier décidèrent de passer la nuit à l'auberge où M. Bouic, le patron, se mit en devoir de leur préparer une chambre.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, le couple Le Sentencier fit plus ample connaissance avec les pensionnaires de M. Bouic. Comme l'ancien procureur supportait admirablement sa nouvelle cure de Beaujolais, et que Mme Le Sentencier retrouvait au contact du séduisant "Môme de Dieu" une seconde jeunesse, ils décidèrent de prolonger leur séjour. Les pensionnaires, de M. Bouic étaient bien un peu intrigués par la personnalité des nouveaux venus, et ils auraient bien voulu savoir quelle était au juste la situation sociale du couple, mais, comme les questions qu'ils avaient posées à ce sujet avaient été éludées prudemment, ils finirent par s'imaginer qu'il était un roi de la cambriole.

Le Sentencier se trouva obligé de collaborer. A partir de ce moment-là, le magistrat intègre qu'il était fut tenu au courant de toutes les combines, et dut participer à toutes les expéditions. Il s'arrangea cependant de manière fort habile pour que ses expéditions nocturnes ne soient des vols qu'en apparence et, à chaque aventure, il en était de sa poche.

Un jour, la bande décida d'effectuer à Paris un cambriolage de grande envergure. Héroïque, une fois de plus, Le Sentencier décida de se sacrifier, et ce fut dans son propre hôtel particulier qu'il emmena les cambrioleurs. Au retour de cette expédition mémorable, où l'hôtel de M. Le Sentencier avait été proprement mis à sac, l'ancien procureur retrouva, en arrivant à l'auberge, une fille, "la Panthère", qu'il avait jadis fait condamner. Celle-ci reconnut le magistrat, et dévoila à ses camarades la véritable identité de M. Le Sentencier, en ajoutant:

— Vous avez de drôles de fréquentations.

Ils s'approchèrent de lui, menaçants. Le procureur, réagissant subitement, leur tint tête et, leur expliqua en ricanant:

— Les divers cambriolages auxquels j'ai pris part avec vous n'étaient qu'apparents. Vous n'avez rien volé du tout. J'ai dédommagé les propriétaires. Ma conscience est en règle. Mais comment n'avez-vous pas honte de la vie que vous menez? Cette vie est sans plaisir, continuellement gâchée par la peur du gendarme. Le moindre ouvrier est plus libre et plus heureux que vous.

Le sermon de M. Le Sentencier devait porter ses fruits. A partir de ce jour tous ces messieurs décidèrent de gagner honnêtement leur existence. Et le procureur les quitta pour aller enfin goûter de vraies vacances.

DISTRIBUTION

Michel Simon .. .. M. Le Sentencier.
Arletty .. .. Marie qu'a d'ça.
Dorville .. .. M. Bouic.
Andrex .. .. Môme de Dieu.
Robert Ozanne .. .. Cinq de Canne.
Georges Lannes .. .. Coup de chasse.
Robert Arnoux .. .. Gabriel.
Michel François .. .. La Poupée.
Suzanne Dantès .. .. Mme Le Sentencier.
Mlle Lesaffre .. .. Mme Bouic.
Mila Parély .. .. La Panthère.

Môme de Dieu était complètement éberlué des attentions sympathiques en diable de Mme Le-Sentencier

M. Le Sentencier, de son côté, subissait les assauts de Marie qu'a d'ça.

Mme Le Sentencier avait accepté de trinquer avec Môme de Dieu et Coup de Chasse. Par la suite la brave dame devait faire plus ample connaissance avec ses impressionnants camarades.

Les jeunes premiers français sont-ils supérieurs à leurs confrères américains

Le jeune premier français ne ressemble pas à son confrère américain. C'est là une vérité reconnue. La race latine et l'anglo-saxonne ont des caractéristiques qui s'opposent et, naturellement, celles-ci se manifestent chez les individus. Plus encore chez les artistes.

Néanmoins il est possible d'établir un parallèle entre certains artistes français et américains. Ici nous voyons Henri Garat, Georges Rigaud et Jean Paqui. Par le style, la façon de jouer, l'allure générale ces trois jeunes premiers rappellent beaucoup Bing Crosby, pour le premier; Robert Taylor, pour le second et Franchot Tone pour le troisième. Il ne s'agit pas de ressemblance physique, bien sûr. Mais devant tel ou tel rôle il semble que l'artiste français et l'américain ont à peu près les mêmes réactions d'ensemble. Quant au détail c'est la race qui agit, ce sont les qualités personnelles qui entrent en jeu.

Les trois artistes français dont la photo illustre cette page seront vus au cours de la saison dans des rôles tout à fait différents de ceux qu'ils sont accoutumés de jouer. Garat par exemple dans "Le Chemin de l'Honneur" passe du côté des dramatiques. Le chanteur léger, le comédien malicieux et le clubman élégant s'est mué en un soldat de la Légion, en un héros. C'était là, penserez-vous un pas difficile à franchir. L'essai a été plus que concluant. Garat affirme de superbes qualités de ton et son jeu sincère, digne, en profondeur marque l'ampleur de sa versatilité.

Georges Rigaud, lui aussi, tâte le drame dans "Sans Lendemain" auprès d'Edwige Feuillère. Le romantique jeune premier — le plus élégant Parisien qui soit — n'a pas perdu le beau sourire qui est son charme. Mais son personnage (un docteur canadien qui revient à Paris et y retrouve une amie toujours aimée) a plus d'étoffe et plus de force sentimentale que dans les films précédents. Tout à fait à l'aise dans ce nouveau domaine Georges Rigaud a déjà droit à de nouveaux lauriers.

Jean Paqui est un jeune. Après une brillante carrière à la scène le cinéma vient de lui confier plusieurs créations qui tout de suite ont placé ce jeune artiste au tout premier plan. Dans le film "Les Trois Mères" il a pour partenaire — et combien redoutable, l'impayable comédien Michel Simon. Et Jean Paqui tire son épingle du jeu avec une belle facilité. C'est déjà mieux qu'un éloge. Comme bien d'autres il aurait pu débuter par la comédie, les rôles de fantaisie ou de style romantique. On y fait habituellement une jolie carrière mais Jean Paqui a pensé que le drame offrait plus d'ampleur au talent d'un artiste. Les débuts sont plus que prometteurs. On reconnaîtra que son jeu ressemble de beaucoup à celui de Franchot Tone. C'est un mélange de pondération, de gaieté modérée et d'humour.

Nous pourrions citer maints autres artistes français susceptibles de supporter aisément un parallèle avantageux avec des confrères américains. Mais l'art du cinéma étant avant tout le fait de la personnalité . . . il ne convient pas de pousser trop loin l'expérience.

Faire d'un mot géographique un nom célèbre!

TEL EST LE PROGRAMME QUE S'EST FIXÉ MADELEINE SOLOGNE

Il était une fois une fillette qui s'ennuyait. Tellement qu'un jour, elle pousse la porte d'une petite boutique — une boutique de modiste bien entendu — et se présente à la "patronne" comme une excellente ouvrière.

Certes, elle s'était un peu vantée, mais son "toupet" s'appuyait sur des qualités véritables, qui ne tardèrent pas à être reconnues par la "patronne" elle-même. Bref, dix-huit mois plus tard, la jeune apprentie était gérante du magasin. Elle en assurait la direction et la clientèle ne tarissait pas d'éloges sur "cette jeune fille qui montrait tant de goût et d'imagination".

La Fortune — enfin l'aisance — saisie aux cheveux, Madeleine Sologne voulut aussi happer l'amour. Elle se maria. Et le destin voulut que ce soit avec un technicien du cinéma: un opérateur.

Désormais le cinéma était dans sa vie.

Pendant près de cinq ans encore, elle eut beau façonner des "petites merveilles à mettre sur la tête" elle eut beau se creuser la tête pour coiffer celle des autres, la caméra, sur le pas de la porte, la fixait de son oeil rond à objectifs variables.

Elle la retrouvait dans les studios, bien sûr, mais aussi chez tous ses amis, voire même chez ses clientes. Chacun lui disait: "Mais pourquoi ne faites-vous pas de cinéma? Pourquoi?".

Et alors, fatalement, elle y vint. Un matin, les projecteurs s'allumèrent pour elle. Jean Renoir lui faisait faire un essai. Ce premier contact fut pour elle, une révélation.

A présent elle voulait faire du cinéma.

La chasse aux contrats commença.

Elle ne s'avéra guère brillante. Ce fut la période des "manques".

— Bien sûr, mademoiselle, nous aurons certainement besoin de vous, mais un peu plus tard.

—Ah! mademoiselle, vous arrivez trop tard. Quel dommage!

Ou trop tôt ou trop tard, jamais au moment où il fallait. A travers toutes ce démarches vaines, le temps passait vite, le mois comme il était long: des mois de 31 jours avec leur 62 repas, des siècles.

Un jour pareil aux autres, Madeleine Sologne se promène sur les boulevards extérieurs. Elle songe à un vague projet: se mettre marchande de poissons.

Un camarade vient à elle:

— Qu'est-ce que vous faites-là?

— Rien.

— Venez avec moi, alors. Je vais à la répétition d'une pièce de Julien Luchaire.

Elle y va.. L'auteur la voit. Il lui dit:

—Dommage, j'avais besoin de quelqu'un hier, je vous aurais engagée. Laissez-moi toujours votre adresse.

Toujours la même phrase, c'est assommant. Mais le lendemain, elle reçoit un pneu la convoquant et elle joue un petit rôle, son premier.

C'est là qu'un soir, la chance vint la chercher pour lui confier un petit rôle — une gitane — dans le film "Les Filles du Rhône". Presque aussitôt après, elle se voit engagée pour un rôle plus important dans "Adrienne Lecouvreur". Puis, consécration, Jacques Feyder la dirige dans "Les Gens du Voyage". Elle a quatre mots à dire.

La voilà lancée! Du moins elle le croit. Elle n'en reste pas moins plus d'un an à attendre un contrat qui se réalise. Oh! on lui en propose, mais ils se dissipent comme fumée.

Il y a beaucoup de gens qui voudraient l'engager, seulement ils n'ont pas de capitaux. Là commence la difficulté. Un jour, par exemple, elle est convoquée dans un bureau de l'avenue Friedland. Elle est reçue pour un film qui s'appelle "la Renégate". On lui propose la vedette et demande son passeport, sous prétexte de formalités. Elle le donne et date est prise pour la signature du contrat.

Le lendemain elle rencontre Marc Allegret qui cherchait une jeune artiste pour un film qu'il préparait: "Entrée des Artistes".

— J'ai peut-être un rôle pour vous, lui dit-il.

— Un rôle? Ca ne m'intéresse pas, je suis engagée comme vedette dans "La Renégate".

Huit jours plus tard, elle retourne avenue Friedland. Il y avait encore le bureau, mais le producteur et le passeport étaient partis... en vacances. Par bonheur, elle retrouva l'un et l'autre, à la police. Une veine! Mais Odette Joyeux était engagée dans "Entrée des Artistes"...

Et Madeleine Sologne dut attendre des mois pour tourner un rôle aux côtés de Fernandel, dans "Raphaël le Tatoué".

Est-ce Raphaël ou Fernandel qui lui portèrent chance, depuis, elle n'a pas cessé de tourner.

En décembre dernier elle partit pour Rome. Elle allait tourner là-bas, son premier film en vedette: "Le Père Lebonnard", sous la direction de Jean de Limur, film que nous allons voir très prochainement.

Retour d'Italie, elle tourna "Le Monde tremblera" sous la direction de Richard Pottier, avec Claude Dauphin comme partenaire.

Enfin "Le Danube Bleu". Elle a repris le rôle d'abord confié à Conchita Montenégro ..

Madeleine Sologne? Aujourd'hui une belle artiste, demain, une grande vedette.

Signe particulierr ne porte pas de chapeau.

Brune, Madeleine Sologne l'ait très joliment. Notre photo montre le beau talent d'expression qui anime les traits de cette jeune fille ardente, au regard quelque peu farouche. D'un caractère décidé Madeleine a voulu que la vie soit bonne pour elle et la fillette a travaillé ferme à se créer un nom. S'inspirant du lieu de sa naissance elle a fait sien le nom de Sologne. C'est un choix curieux sans doute mais quand même fort original. En quelques mois, Madeleine Sologne s'est imposée aux studios français; elle a fait la conquête d'un public immense et ce ne sont là que des débuts. Le cinéma français peut compter énormément sur cette artiste. Elle a du coeur; elle a du courage. Ces deux qualités ne trompent jamais.

Madeleine Sologne dans son rôle de gitane dans le film "Le Danube Bleu" où elle a José Noguéro, Alfred Rode et Jean Galland pour partenaires.

(Suite de la page 14)

melles collaient à l'asphalte molle. Je ne sais pourquoi, toute ma fatigue s'était réfugiée là, mais je souffrais horriblement des pieds. Je titubais. Arrivé au Louvre, je me laissai tomber sur un banc, en proie au plus profond désespoir. J'arrivai enfin à l'hôtel, je me jetai sur mon lit, la mort dans l'âme.

"Mon pauvre vieux, mon pauvre vieux!"

"Faute de véritable ami, j'en étais, réduit à me lamenter moi-même sur mon sort!

"Il m'arrivait comme ça, de temps en temps de sombrer dans le plus complet découragement, mais je reprenais vite le dessus: au fond, j'avais confiance. Les metteurs en scène ou les producteurs que j'ai pu approcher me disaient toujours:

"Patience, vous arriverez, vous devez arriver." Je dois dire que ces encouragements m'ont beaucoup aidé.

"Enfin, après trois ans de cette vie ingrate, je me suis mis à faire du théâtre, ce qui était mon véritable but.

"La scène fut plus hospitalière que le studio. J'eus vite quelques succès. Je travaillais régulièrement, la vie devenait plus séduisante et plus facile.

"Trois nouvelles années consacrées au théâtre, quelques bons rôles à l'Oeuvre, à l'Athénée, et ce fut enfin, avec Ramuntcho, le rôle rêvé et la réussite.

Aujourd'hui beaucoup de jeunes filles m'écrivent: elles voudaient faire du cinéma et me demandent des conseils, des encouragements . . . Eh bien, je crois justement que cette enquête sur les débuts des artistes est la meilleure réponse à leur faire!"

Maurice Lagrené et le comique Doumel reprennent dans "Grey contre X" la formule de Sherlock Holmes et son cher Watson. Le premier est le détective qui a du flair; le second, le policier bonasse qui croit tout deviner et s'empêtre à chaque fois. Il en résulte un film aussi drôle . . . que mystérieux.

CELOTEX
Fournitures d'Acoustique

Acousti-celotex--Calistone
Heerwagen Tile -- Calicel
Calicel Castone--Absorbex

Pour tous vos problèmes d'acoustique

CHAQUE cinéma pose des problèmes d'acoustique spéciaux. Les matériaux modernes fabriqués pour répondre au besoin d'une parfaite distribution sonore exigent d'être traités par des ingénieurs experts dans leur application aux salles, tant anciennes que nouvelles, si l'on veut qu'ils donnent satisfaction. Dominion Sound Equipments Ltd. a à son service le personnel d'ingénieurs en acoustique le plus compétent qui soit au Canada. Leur travail vous permettra de construire sans crainte d'erreur.

Dominion Sound Equipment
LIMITED
BUREAU CHEF: 1620 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
HALIFAX — TORONTO — WINNIPEG — REGINA — CALGARY — VANCOUVER

UN SERVICE NATIONAL POUR LES THÉÂTRES

Retenez ce titre "Dernière Jeunesse"

Parmi les grands films que nous verrons sous peu il convient de mentionner de façon toute spéciale "Dernière Jeunesse".

Liam O'Flaherty et Jeff Musso, l'un pour le scénario, l'autre pour la mise en scène s'attaquent à un sujet exceptionnel, propice au tragique: le cas d'un homme déjà vieux qui s'éprend d'une jeune femme. C'est un sujet, bien entendu, que l'on peut traiter de cent façons. O'Flaherty et Musso en ont fait un drame en se plaçant au coeur même de l'intrigue, en la développant de l'intérieur; c'est-à-dire que les caractères jouent en premier plan et sont seuls à déterminer les événements.

La jalousie est l'élément du drame. Elle apparaît dès le début de l'action.

Une fois de plus, dans le film français, c'est l'interprétation qui retient, qui accroche l'attention. On attend Raimu dans un rôle fait pour lui, où il peut jouer de tous ses moyens, aller aussi loin dans le tragique qu'il est allé autrefois dans le comique. C'est décidément un très grand acteur.

Jacqueline Delubac a fait une création très intelligente. Son personnage a juste le degré de mystère qui convient. Elle échappe au moment où l'on croit pouvoir la définir. Elle justifie admirablement le jeu de son partenaire.

Pierre Brasseur reprend son rôle de "Quai des brumes," avec autant de conviction et non moins de bonheur. Quant à Tramel, en vieux poète raté, il est excellent et prouve à nouveau ce qu'un tel acteur peut donner à l'écran.

Harry Baur le très sévère "Président Haudecoeur" vient d'être touché par l'Amour. Aussi pour la visite que va lui rendre sa voisine, la jolie Betty Stockfeld insiste-t-il pour que son bureau soit abondamment décoré de fleurs. Est-ce le démon de midi?

LES FILMS DE NOS ÊTRES CHERS SONT DES TRÉSORS SANS PRIX

RÉALISEZ UN FILM EN COULEURS DE VOTRE SÉJOUR DANS LES LAURENTIDES

AVEC UN

Filmo 8

s'adaptant à la paume de la main

SEULEMENT $84.50 Livré sur un versement de $22.00.

Reconstituez en action et en couleurs les joies de vos vacances . . . de telle sorte que vous-même, votre famille, vos amis puissiez en retrouver le charme à volonté. Chaque film sera un trésor sans prix. Et pourtant . . . si vous utilisez un *Filmo* 8 vos films vous coûteront moins que des photos ordinaires. Le résultat est absolu, splendide car *Filmo* a été construit par les techniciens qui équipent les studios d'Hollywood.

C'est facile! Pressez un déclic . . . et ce que vous voyez . . . s'enregistre en blanc et noir ou en couleurs, que vous soyez à l'intérieur ou à l'extérieur. Lorsque vous achetez un *Filmo* 8 vous obtenez un appareil qui suffira à vos besoins actuellement et dans l'avenir.

Renseignez-vous chez tous les marchands d'appareils photographiques. Demandez une démonstration ou écrivez à

ASSOCIATED SCREEN NEWS

1330 ouest rue Sherbrooke
MONTRÉAL, QUÉ.

LIMITED

100 ouest, rue Adelaide
TORONTO, ONT.

Charmantes suggestions pour la nouvelle saison d'automne

Cinq créations d'une élégance vraiment raffinée et d'un bon goût

A jeter un coup d'oeil sur nos illustrations les jeunes dames et demoiselles n'auront que l'embarras du choix. Voilà en effet de bien jolies choses pour l'automne. Soit que l'on s'inspire de ces modèles soit qu'on les reproduise . . . on peut être, en tout cas, sûr d'observer les plus rigoureuses exigences de la Mode.

Recettes Economiques

TOMATES AU FOUR AVEC ASSAISONNEMENT FRANCAIS

6 moyennes tomates fermes.
8 cuill. à table d'huile d'olive
4 cuill. à thé de sucre.
1 cuill. ½ à thé de sel.
2 cuill. à table de vinaigre.
2 cuill. à table de biscuits râpés.
2 cuill. à table de beurre fondu.
2 cuill. à thé de moutarde .
2 cuill. à table d'oignon haché.

Laver et couper une mince tranche à la partie supérieure des tomates. Faire alors une petite cavité dans la tomate. Bien mêler l'huile d'olive Pastene, le sucre, sel oignon haché, moutarde et vinaigre. Bien battre et mettre une cuillerée à table de ce mélange dans la cavité de chaque tomate. Mêler les biscuits râpés et le beurre fondu et en étendre un peu sur chaque tomate. Les ranger dans une rôtissoire et faire griller sous un feu tempéré dans le brasier du fourneau environ dix minutes ou jusqu'à ce que les tomates soient tendres mais sans perdre leur forme. Deux ou trois fois pendant qu'elles cuisent, les arroser avec un peu d'assaisonnement. On peut aussi les faire cuire dans un fourneau tempéré à 375°F. pendant environ vingt minutes ou jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Quantité pour six.

CREME AUX TOMATES

2 tasses de purée de tomates.
1 tranche d'oignon.
2 cuill. à table de sucre.
2 cuill. à table de farine.
2 cuill. à table de beurre.
1 pinte de lait.
Sel et poivre.

Faire chauffer le lait au bain-marie. Faire revenir la tranche d'oignon haché dans le beurre et la farine, y verser le lait en brassant, laisser cuire, couler et remettre au bain-marie; faire bouillir les tomates avec un peu de soda, couler et ajouter au lait; retirer aussitôt du feu.

Au moment de servir, ajouter un peu de crème fraîche ou de crème fouettée.

TOMATES FARCIES AU GRATIN

Enlever une petite tranche des tomates et les vider à l'aide d'une cuiller à thé, puis les remplir avec deux cuillerées à table de hachis de viande blanche cuite, et les faire revenir dans du beurre avec sel et poivre; saupoudrer de chapelure et noisettes de beurre, laisser gratiner au four.

TOMATES SURPRISES

6 tomates de grosseur moyenne.
1 piment vert.
Mayonnaise
3-4 tasse de céleri haché.
1-4 cuil. à thé de sel.

Placer les tomates dans de l'eau bouillante pendant un moment afin de les peler plus facilement. Ou, si vous le préférez, les passer au-dessus de votre poêle chaud en les tenant avec une longue fourchette. La peau éclatera après une ou deux minutes et vous n'aurez aucune difficulté à les peler. Les peler et les faire refroidir dans le réfrigérateur. Enlever la pulpe du centre et égoutter le jus. Couper une tranche sur le dessus du piment et enlever les pépins Couper six petits carrés de piment pour faire une garniture et hacher le reste.

Mélanger la pulpe des tomates, le piment haché, le céleri et le sel avec suffisamment de mayonnaise Heinz pour maintenir les ingrédients, puis remplir de ce mélange les tomates creuses. Servir sur des feuilles de laitue. Mettre une cuillerée à soupe de mayonnaise sur chaque tomate et décorer avec les carrés de piment vert.

● ● ●

Une fois par semaine, suivez le régime "reconstituant" que voici:

PETIT DEJEUNER: un verre d'eau; 2 oranges, 2 tranches de pain grillé avec miel et beurre, une tasse de café noir.

DEJEUNER: céleri ou olives, viande grillée, une pomme de terre bouillie que vous mangerez avec sa peau, un légume vert ou une salade, un fruit frais.

GOUTER: un verre de jus de tomates, deux ou trois figues ou une pomme.

DINER: potage, riz un verre de lait, un fruit.

Cela ne vous fera pas engraisser, mais vous redonnera une bonne provision d'énergie et de vitalité.

TARTE ONCTUEUSE

Versez dans une terrine deux tasses à thé de farine, ajoutez une pincée de sel, gros comme deux oeufs de beurre (préalablement fondu), un oeuf entier. Travaillez la préparation à la main pour en obtenir une pâte homogène. Mettez-la sur une planche à pâtisserie, étalez au rouleau. Bourrez une tourtière pour disposer la pâte. Cette pâte est très friable. Posez dans la tarte un papier beurré, sur ce papier versez des haricots, faites cuire à four moyen vingt minutes environ. La pâte cuite, démoulez-la, enlevez les haricots. Versez dedans une crème pâtissière sur la crème disposez des tranches d'ananas de conserve. Nappez d'une légère couche de sirop préparé avec de la gelée d'abricots diluée avec un peu d'eau. Disposez de place en place des cerises confites.

La longe de porc frais est le mets d'automne idéal. Nourriture solide qu'une cuisson bien surveillée rendra toujours très digestible.

Les pêcheries du Canada constituent un puissant chaînon dans l'économie nationale

Depuis le jour où le premier colon blanc mit pied sur les rivages du Canada, les pêcheries ont pris une part importante dans le développement du Canada. De nos jours, en ces temps d'hostilités, l'industrie des pêches joue un rôle double et vital. En premier lieu, il va sans dire, l'industrie poursuit sa tâche de pourvoir aux besoins alimentaires de la nation. En deuxième lieu, les pêcheries canadiennes constituent un facteur essentiel dans la continuation des réserves alimentaires de l'Union des Nations britanniques.

Il existe d'abondantes réserves

Il n'y a pas d'insuffisance de denrées comestibles au Canada. La Nature y a généreusement peuplé les mers, les lacs et les rivières de plus de 60 diverses espèces de poissons, mollusques et crustacés comestibles. Il y a toujours à la portée des consommateurs canadiens d'amples approvisionnements de produits canadiens de la pêche des plus salutaires à la santé. D'une forte teneur en propriétés nutritives, ces produits de la pêche se révèlent aussi sains que savoureux.

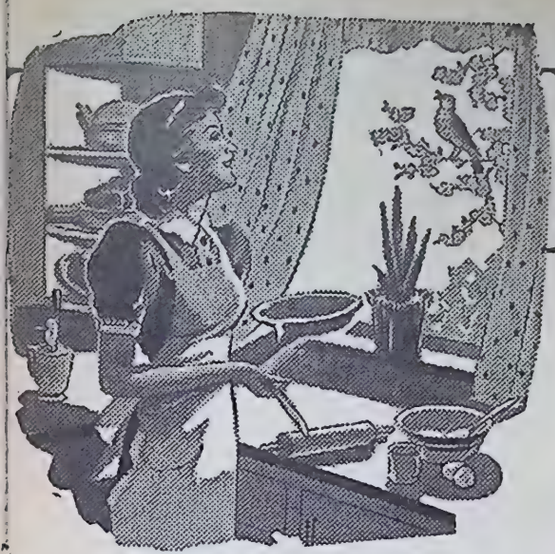
Il ne faut pas laisser chanceler l'industrie pendant la guerre

Faites votre part pour lui venir en aide

En temps de guerre il est de la plus haute importance que l'Economie Nationale ne se dégrade pas. Plus de 400,000 Canadiens tirent leur subsistance de l'industrie des pêches. Soutenez cette grande industrie, faites un fréquent usage de ses produits et vous participerez ainsi aux efforts de ceux qui se battent sur le front.

Ministère des Pêcheries,
Ottawa

Hon. J. E. Michaud, M.P.,
Ministre



Recettes Economiques

Poisson bouilli

Essuyer le poisson et le découper par tranches. Assaisonner chaque tranche avec du sel et quelques gouttes de jus de citron ou de vinaigre, ne pas faire usage de vinaigre avec le saumon. L'acide a pour effet d'assurer la fermeté et la blancheur de la chair. Joindre les tranches ensemble comme avant le découpage et mettre le poisson dans du parchemin végétal. Les tranches se tiennent accolées ensemble après la cuisson mais peuvent être facilement séparés en introduisant un couteau dans chaque taillade. Plisser les bords du papier pour en former un sac, ficeler et immerger en eau bouillante. On peut isoler le sac au moyen d'un treillis. Faire bouillir rapidement pendant cinq minutes et ensuite plus lentement à raison de 8 à 10 minutes pour chaque livre de poisson. Utiliser les jus échappés du poisson qui se trouvent en dedans du papier pour la confection d'une sauce. On peut confectionner une sauce blanche épaisse pendant la cuisson du poisson, et l'éclaircir ensuite avec la liqueur du poisson. Ajouter un oeuf dur haché ou tranché et servir la sauce aux oeufs avec le poisson. Laver et assécher le papier pour s'en servir de nouveau.

Poisson au Court-Bouillon

1 pinte d'eau froide,
½ tasse de vinaigre,
1 c. à table de sel,
½ c. à thé de poivres ronds,
1 feuille de laurier,
1 oignon tranché en rondelles,
1 carotte tranchée en rondelles,
1 branche de céleri ou des feuilles,
1 branche de persil,
1 branche de thym.

Mélanger tous ces ingrédients et laisser bouillir durant dix minutes, dans une casserole recouverte; couper le poisson en portions individuelles, le placer dans un coton à fromage, puis dans le court-bouillon, et laisser mijoter jusqu'à parfaite cuisson. Egoutter, dresser sur un plat chaud, et servir avec sauce au court-bouillon ou autre.

Poisson cuit dans le parchemin végétal

Couper le poisson en portions individuelles, le mettre tremper dans l'eau très froide salée (2 cuillerées à table de sel dans une tasse d'eau) durant cinq minutes. Mouiller le papier, l'ouvrir, et placer le poisson au milieu, saler, poivrer, mettre un petit morceau de beurre, ajouter quelques cuillerées d'oignon haché finement ou encore du céleri haché. Plisser les bords du papier pour en former un sac, ficeler et mettre cuire dans l'eau bouillante ou à la vapeur. Utiliser l'eau contenue dans le papier et du lait chaud pour la préparation de la sauce.

Poisson cuit dans le lait

Couper le poisson en portions individuelles, le mettre tremper dans l'eau très froide salée, (2 c. à table de sel dans une tasse d'eau) durant cinq minutes.

Placer le poisson dans le lait bouillant, et laisser mijoter jusqu'à parfaite cuisson. Lier la sauce à raison de deux cuillerées à table de farine, deux cuillerées à table de beurre, pour une tasse de liquide. Bien assaisonner.

Poisson désossé et farci

Le poisson à farcir doit être de grosseur moyenne environ quatre livres, et très frais.

Manière de le préparer: Ecailler le poisson, (ce travail est facilité en mettant un peu de gros sel dans la main qui retient le poisson). Enlever les yeux et les branchies. Diminuer la queue d'un tiers, en lui gardant sa forme, rogner les nageoires, puis ouvrir le poisson du côté du ventre aux deux tiers de sa longueur. Briser la grosse arête tout près de la tête et de la queue, en pliant le poisson sur lui-même ou encore la sectionner avec des ciseaux, puis glisser le couteau le long de l'arête dorsale, des deux côtés. Enlever cette arête en laissant le plus possible de muscles accolés à la peau. Les morceaux de chair qui adhèrent à l'arête peuvent être enlevés et mélangés à la farce. Avant d'introduire la farce arroser de jus de citron et saler l'intérieur. Cuire au four.

Farce:
1 tasse de chapelure,
4 c. à table de beurre,
¼ tasse de l'eau des huîtres,
tasse d'huîtres ou de myes,
½ tasse de céleri haché,
Sel et poivre, jus d'oignon.

Cuisson d'un poisson entier au four à la Spencer

Un poisson de 3 à 6 livres,
De l'huile ou du saindoux,
De la chapelure fine.

Parer le poisson en coupant la tête, la queue et les nageoires et en tranchant le long de l'épine dorsale comme un aiglefin fumé de façon à l'étaler. Graisser un plat allant au four et y déposer le poisson, la peau en dessous. Saler et saupoudrer de fine chapelure. Puis arroser d'huile ou de graisse fondue. Cuire au four à 500 degrés, sans eau, jusqu'à ce que le dessus soit rissolé, à raison de 10 minutes pour chaque pouce d'épaisseur du poisson. Pour les plus gros poissons, la température peut être réduite vers la fin de la période de cuisson. On peut éparpiller des tranches d'oignons non rissolés sur le poisson avant de déposer la couche de chapelure.

Pour la friture

Ne conservez pas trop longtemps l'huile que vous employez. Les fritures se réunissent beaucoup mieux à l'huile fraîche.

Pour que le riz soit bien cuit

Triez-le, lavez-le à grande eau chaude, puis passez-le à l'eau froide, égouttez faites revenir dans du beurre chaud, de façon à ce que chaque grain en soit imprégné, puis couvrez de trois fois son volume d'eau ou de bouillon. Laissez cuire tout doucement (après avoir assaisonné), couvert, jusqu'à ce que le liquide soit absorbé.

Gelée de fruits renversée qui fera un joli plat au dessert.

LA BEAUTE

Un teint frais, un peu de frais

Après avoir exposé votre corps au soleil pendant tout l'été, vous vous apercevez un jour que votre peau est devenue sèche. Pour remédier à cet inconvénient, vous laverez votre peau avec: l'eau de laitue, qui assouplit; l'eau de guimauve, qui adoucit; l'eau de fleurs de sureau, qui rafraîchit; l'eau d'orge perlé, qui nourrit la peau. Vous préparez ces différents liquides en faisant bouillir pendant dix minutes une poignée d'un des ingrédients nommés dans une pinte d'eau.

Et voici un masque qui repassera les petites rides comme par enchantement. Coupez en morceaux une pomme; faites bouillir dans un peu de lait jusqu'à consistance de bouillie. Appliquez-la sur la figure pendant cinq minutes, et vous vous reposez bien tranquillement pendant ce temps, puis rincez à l'eau de rose.

Pour avoir un beau teint, on recommande les lavages à l'eau chaude, aussi chaude que la peau puisse supporter. Puis, après avoir essuyé, on frotte la peau avec de petits morceaux de glace, ou bien, on la lave à nouveau avec de l'eau très froide. Le lavage à l'eau chaude sera accompagné d'un bon savonnage afin de débarrasser la peau de ses impuretés.

Si la rougeur du nez ne provient pas uniquement du froid et qu'elle soit habituelle, elle tient souvent à la délicatesse des vaisseaux capillaires du nez. Pour la faire disparaître, il faut s'humecter le nez trois ou quatre fois par jour avec un mélange de 32 grains de borax dissous dans une demi-once d'eau de roses et une demi-once d'eau de fleurs d'oranger. Lorsque la peau du nez est luisante, ce qui n'est pas moins disgracieux, il suffit pour retrouver un teint mat, de la laver chaque jour avec quelques gouttes d'alcool camphré étendu d'eau.

• • •

Contre l'acné

L'acné et, en général, tous les petits boutons rouges, cèdent à des lavages savonneux à l'eau chaude.

Mais il faut se purger et se purifier le sang. Prenez, matin et soir, pendant dix jours, une demi-cuillerée à thé de soufre en poudre, un quart de cuillerée à thé de crème de tartre, dans trois cuillerées à thé de mélasse. Bien mêler les trois produits dans un verre. Cette préparation est laxative.

Ou encore, achetez-vous des pastilles à base de soufre. Sucez-en huit ou dix par jour, entre les repas. Vous ne tarderez pas à faire disparaître les désagréments d'une vilaine peau.

• • •

Vous pratiquerez cet exercice, pendant la journée à chaque fois que vous vous sentirez un peu lassé ou ennuyée, et vous prendrez ainsi l'habitude de toujours vous bien tenir.

Les coiffures féminines

Sous Louis XIV, malgré les excentricités et les lourdeurs constatées dans certaines coiffures, on peut reconnaître que certains arrangements cherchaient à embellir le visage et à cacher quelques défauts.

Voyez plutôt. On faisait "de petits tours blonds, à boucles fringantes" pour fronts droits et nez longs; des "suppléments ingénus" pour donner du relief aux joues plates; des "cornettes fuyantes" pour faire ressortir les yeux en avant.

Il n'y avait plus qu'à vouloir reconnaître ses imperfections pour y remédier.

• • •

Ce que l'on porte avec le gris

Le gris est difficile à porter, ordinairement peu seyant: voilà pourquoi beaucoup lui font grise mine.

Mais si vous avez soin de l'égayer, vous pourrez porter de charmantes toilettes. Comme seconde couleur, vous pourrez choisir, dans les teintes foncées: le violet, l'aubergine, le rouge-piment, le vert-émeraude; dans les teintes pâles: le corail, le citron, ou pêche.

Si vous n'êtes pas en bonne santé, ou que votre teint laisse à désirer, choisissez plutôt le gris-rose, le gris verdâtre ou le gris bleuâtre, mais de toutes façons, l'encolure sera agrémentée d'une autre couleur se mariant bien avec le gris choisi.

• • •

Le chapeau en auréole

Le chapeau en auréole voit sa vogue s'accroître. Mais pour le porter, il faut découvrir non seulement le front, mais encore la racine des cheveux. Passé l'adolescence et la prime jeunesse, le temps du front lisse et des traits un peu flous, ce n'est pas absolument seyant.

Ce qui dessert le plus le chapeau relevé devant, abaissé en arrière, c'est que son profil est plein de disgrâce. Et qu'on n'aille pas me dire que cela ne fait rien, qu'on ne regarde jamais les gens de profil: imagine-t-on une statue qu'on ne pourrait contempler que de face?

Il vous en coûtera peu d'avoir un beau teint comme celui de notre modèle, mais il faut de la patience, des soins persévérants pour obtenir ce résultat. Mais qu'importe, quand on veut être belle!

CHEZ LA FEMME

Ce que vous devez savoir à propos des bains

Les **bains froids** stimulent et provoquent une sensation de chaleur et de bien-être. Ils ne doivent durer que quelques minutes et ils ne sont pas bons pour les rhumatisants et les arthritiques.

Les **bains tièdes** sont calmants et reposants, et doivent durer une moyenne de vingt minutes. Dans certains cas, on peut les prolonger jusqu'à une heure, mais alors il faut avoir soin d'entretenir toujours la même température de l'eau.

Les **bains très chauds** accélèrent la respiration et élèvent la température du corps. Il est bon de ne les faire durer que dix minutes, car si on les prolonge, ils deviennent débilitants. Les bains chauds prolongés font partie du régime des personnes qui ont besoin de maigrir.

Il est dangereux de prendre un bain, chaud ou froid, après une nuit d'insomnie, ou quand on souffre d'une maladie aiguë ou chronique. Les individus débilités et les personnes nerveuses ne sauraient prendre que des bains tièdes.

Les bains de mer sont indiqués comme reconstituants aux personnes lymphatiques. On ne doit pas prendre un bain de mer le jour même où l'on arrive dans une station maritime. Le régime a besoin d'être modifié et l'organisme doit s'imprégner des effluves marins.

Des frictions vigoureuses doivent toujours suivre un bain — quel qu'il soit. Elles augmentent la force, améliorent la santé, et sont très favorables à la beauté. Après la friction sèche, on peut se frotter tout le corps avec un morceau de flanelle imbibé d'alcool à friction ou d'eau de Cologne.

• • •

Pour blanchir les mains

Choisir deux ou trois pommes de terre rondes à pulpe blanche de qualité farineuse; les laver, les faire cuire à l'eau, puis les peler, les écraser en une très fine purée qu'on délaie avec une ou deux cuillérées de lait bouilli sans peau.

Après que les mains ont été lavées à l'eau tiède avec du savon de castille de première qualité, essuyez-les complètement avec un linge doux et propre; on les enduit de purée de pommes de terre et on les masse doucement avec un linge blanc très souple, avant que cette bienfaisante pâte ait eu le temps de sécher sur la peau.

Les mains les plus rouges et les plus rugueuses blanchiront et s'assoupliront en peu de temps par ce simple procédé.

L'eau dans laquelle on cuit les nouilles aux oeufs est aussi excellente pour les mains.

Ces conseils s'adressant à celles qui ont les mains rougies par suite de travaux manuels, tel que le lessivage, et non à celles qui ont les mains brunies par le soleil.

• • •

Les sachets

La femme élégante a presque toujours une odeur préférée. Cette odeur, elle la retrouve dans son parfum, sa poudre, son savon, ses sachets. Les petits sachets se placent dans les tiroirs, les coffrets.

Beaucoup de femmes font garnir le fond de leurs tiroirs et les tablettes de leurs armoires d'un matelas mince bourré de ouate odorante. Ce n'est en somme qu'un immense sachet.

Mais partout, l'on retrouve le parfum favori, unique, et la femme en est tout enveloppée, si bien, qu'on devine qu'elle approche avant même de l'avoir vue. Mais le parfum choisi doit être assez délicat pour ne pas provoquer chez les personnes sensibles des nausées ou des migraines.

On prépare les sachets très facilement. Il n'y a qu'à saupoudrer plus ou moins abondamment des carrés de ouate avec la poudre parfumée choisie. On coud ces carrés entre deux morceaux d'étoffe et, si vous le désirez, vous garnissez d'un bout de dentelle ou d'un noeud de ruban.

Si vous voulez grandir

Si vous avez moins de vingt ans, il vous est possible de grandir à l'aide d'exercices appropriés

Vous avez certainement entendu dire qu'un malade avait grandi pendant un long séjour au lit. Le fait a été maintes fois constaté. Une personne alitée donne à son corps toutes les chances de se développer normalement, tandis qu'une personne debout, dès qu'elle est fatiguée le moindrement, a tendance à se tasser sur elle-même.

Il vous faut donc passer au moins neuf heures par jour au lit si vous voulez obtenir des résultats appréciables des exercices que nous allons vous décrire. De plus, vous aurez soin de boire du lait chaque jour, entre les repas, et de prendre des aliments contenant les vitamines A et C, tels que les jus d'orange et de tomate, les huiles d'olive et de foie de morue ainsi que tous les légumes verts, crus ou cuits.

Passons maintenant aux exercices.

Soir et matin, pendant que vous êtes au lit, saisissez à deux mains les barreaux de la tête du lit, et étirez votre corps comme si vous vouliez atteindre le pied de la couchette avec vos orteils. Etirez tantôt la jambe droite, tantôt la jambe gauche, puis les deux à la fois, vous reposant un peu entre chaque essai.

Une fois debout, voici ce que vous ferez. Bien droite, les deux bras en l'air, étirez-vous comme si vous vouliez saisir un objet hors de votre portée. Comptez lentement jusqu'à cinq avant de laisser retomber vos bras pour le temps de repos.

Après quinze jours d'exercices réguliers, vous commencerez l'exercice tel que le pratique la jeune actrice illustrée ici.

A bout de portée, placez une échelle ou deux manches à balais de façon que vous puissiez vous y suspendre. En vous levant sur la pointe des pieds, saisissez l'échelle et balancez-vous d'avant en arrière, en tendant les orteils vers le plancher. Recommencez plusieurs fois cet exercice qui, a pour but d'étirer la colonne vertébrale.

Ces exercices auront de plus l'avantage de vous donner un beau maintien, une belle apparence.

• • •

Cette artiste éprouve beaucoup de plaisir à se balancer sous une échelle, mais c'est probablement en pensant au résultat qu'elle obtiendra par cet exercise.

"Je vois que les brasseries paient chaque année en impôts plus de $15,500,000

Femmes ennemies

Par Jacques Antoons

I

L'amour n'a pas de nationalité. Il est universel, se retrouve dans les contrées les plus éloignées, et répète presque toujours la même histoire: tendre, passionnée, malheureuse ou tragique. Ainsi pensait Hélène Chauvet, dix-huit ans à peine, et encore toute remplie d'illusions.

Elle habite, seule avec sa mère, une petite maison située tout au bout du village. Elle a une jolie et fine tête: de beaux yeux noirs, une toute petite bouche et de gentilles fossettes. Le bout du nez retroussé lui donne un air quelquefois spirituel, quelquefois frippon. Ses cheveux sont noirs comme de l'encre et frisent naturellement. La taille élancée, elle ressemble à ces jeunes pousses pleines de sève qui croissent au milieu des fleurs des bois. Si Hélène est heureuse, ce n'est la faute de personne car, à l'encontre des plantes sauvages, elle n'est presque jamais à l'air libre.

Mme Chauvet est une femme corpulente qui ne paraît pas du tout son âge. Si elle adore son enfant, c'est d'un amour tyrannique, despotique ou égoïste. Bref, si la mère est contente, la fille heureuse, il y a de gros nuages à l'horizon. Le vieil instituteur de la place expliquerait:

— Toute jeune fille qu'on enchaîne finit par s'en apercevoir, commence à s'ennuyer, et quand l'ennui entre dans le coeur d'une jeune fille, on peut s'attendre aux pires catastrophes.

La mère d'Hélène s'était mariée toute jeune. Sa fille venait au monde deux ans après son mariage. Elle avait alors dix-neuf ans. M. Chauvet aimait beaucoup sa femme et pour qu'elle l'aimât davantage, il travaillait quasiment la nuit et le jour afin de lui donner tout le confort et tous les biens désirables de la terre. Ce régime ne lui avait pas profité, puisque cinq ans après la naissance d'Hélène, il mourait cardiaque. Cet homme, beaucoup trop bon, travaillait encore pour son épouse après sa mort prématurée. En effet, ne lui laissait-il pas quelques polices d'assurance en plus d'une maison libre de toute hypothèque et d'un compte en banque qui se montait à quelques milliers de dollars.

Mme Gabrielle Chauvet, devenue jeune veuve, fit également bien les choses: enterrement de première classe, trois messes pour l'âme de son cher Georges quelques cris de désespoir, et quatre ou cinq larmes qui lui salèrent désagréablement la bouche.

Le vieux curé de la place aurait expliqué:

— Pourquoi pleurer un mort, surtout lorsqu'il a été bon chrétien, quand tout le monde finit par là. Les plus à plaindre sont ceux qui restent.

Inutile de dire que Gabrielle avait basé là-dessus toute sa philosophie et qu'elle se répétait souvent ce court mais instructif monologue: "Ce pauvre chéri voulait tant que je sois heureuse. Je suis encore jeune, j'ai beaucoup d'argent, j'aime la vie. J'ai donc toutes les chances pour me trouver un second mari très convenable. Là-haut, Georges sera très content de moi s'il me voit heureuse comme il voulait que je le fusse lors de son vivant. Or, ce qui me manque, c'est un tendre compagnon; un être qui serait toujours près de moi, qui ne me quitterait pas tout le temps pour aller travailler. En mémoire de Georges, je le trouverai."

Maintenant qu'Hélène avait dix-huit ans, sa mère en avait trente-sept et paraissait plutôt sa soeur aînée. Quatorze ans ont passé depuis la mort de Georges Chauvet, et Gabrielle était toujours veuve, mais cet imparfait ne devait plus longtemps être de mise, la perle rare devant remplacer si avantageusement son ex-mari ayant enfin été trouvée. Les occasions ne lui avaient pas manqué jusqu'ici, mais encore fallait-il qu'elle fut sûre que ce soit bien pour elle et non pour sa fortune.

* * *

Si Hélène est très heureuse, ce matin de juin ne la trouvait pas comme d'habitude, c'est-à-dire joyeuse, riante et de bonne humeur. C'est vrai que le ciel est couvert de nuages; qu'à la campagne, quand il pleut, c'est doublement triste. Non, il y a une autre cause: c'est aujourd'hui que sa mère doit lui présenter son futur beau-père. Hélène l'attendait bien tôt ou tard ce fameux jour, mais la jeunesse a le don de ne penser sérieusement aux conséquences que quand l'orage s'est abattu pour de bon sur sa tête. Alors, il est bien souvent trop tard et l'on regrette de n'avoir pas réagi plus tôt.

Hélène, tout en faisant sa toilette, pense pour la première fois qu'elle n'est pas une petite fille très favorisée du sort. Elle ne se rappelle plus rien de son père. Seule, une grande photo posée sur sa commode, lui représente plus ou moins exactement ses traits d'homme jeune, mais déjà fatigués. Elle n'a ni amie ni ami. Sa mère ne sort pas souvent avec elle et Hélène ne peut pas sortir sans sa mère. C'est un cercle vicieux dont il est difficile de sortir. Disons entre parenthèses que Mme Chauvet se trouve excellemment bien de cet état de choses vu que sa chère fille fait toute la besogne que demande une maison bien tenue et qu'en plus, elle lui tient compagnie. A quoi bon avoir de l'argent quand on n'a ni automobile ni distraction? C'est ce que se demande Hélène, tout en se lavant le visage à grande eau. Elle ne se plaindrait pas trop s'il n'y avait pas cet intrus qui doit arriver. En effet, elle a su, grâce à une imagination fertile, se composer un programme assez satisfaisant: confections de petits plats, promenades dans le jardin, visite hebdomadaire à monsieur le curé et surtout... surtout, beaucoup de lecture. Une chance que sa mère lui a laissé le champ libre dans la bibliothèque. Pêle-mêle elle a lu les classiques: Corneille, Racine, Molière; d'autres moins classiques: Rostand, Musset, Lamartine; presque toutes les oeuvres de Voltaire, Anatole France, Proust et Louis Veuillot. Le vieux curé lui avait pourtant dit:

— Mon enfant, vous n'avez pas le droit de lire les ouvrages à l'index. C'est un péché très grave, même un péché mortel. C'est immoral, contre la religion et vous allez vous empoisonner l'âme avec tout ce mélange plutôt mauvais que bon...

Mais Hélène n'en avait cure. C'était son seul plaisir, la lecture, et ce n'était certes pas de sa faute, si de tels ouvrages se trouvaient chez elle. L'abbé Radisson lui avait alors prêté quelques livres: "La vie de saint François d'Assise". "Pensées pieuses", et quelques autres, mais tout cela avait été vite dévoré au grand désespoir de l'ecclésiastique qui, dans son fond de tiroir, ne trouvait plus que des livres de recettes de cuisine, la gourmandise étant son péché mignon. Tout le monde sait que si l'esprit est prompt, la chair est faible...

Et dire, que toutes ces habitudes allaient fort probablement être bouleversées par l'arrivée intempestive d'un inconnu.

Légère comme un oiseau, Hélène passe une robe simple. Tout en se donnant un dernier coup de peigne, elle pense encore que c'est surtout son indépendance qui est menacée. Indépendance toute relative, sans doute, mais quelle est l'indépendance qui ne dépend de personne?

Rapide, elle jette un regard par la fenêtre. De grands saules se dressent à l'horizon et font taches plus sombres sur un ciel uniformément gris. A droite, elle aperçoit le vieux clocher de l'église qui se dresse tel un iceberg au-dessus des toits rouges des maisons qui se trouvent en contre-bas. A gauche, c'est un long mur blanc qui cache les troncs d'ifs et de cyprès qui se prolongent démesurément dans l'air. C'est derrière ce mur que repose son père, au fond d'une fosse froide et humide. La vue quotidienne de ce cimetière ne l'émeut plus. N'est-il pas plus facile de vivre avec les morts qu'avec les vivants? Hélène ne s'était jamais fait cette réflexion, mais malgré tout, elle en subissait la vérité comme si la vie l'avait déjà marquée de son empreinte.

"Allons, se dit-elle, dépêchons-nous. Il faut que je prépare le déjeuner."

S'étant donné un ultime coup d'oeil dans le miroir, elle ouvrit la porte de sa chambre et descendit, rapide comme l'éclair, le vieil escalier de bois qui conduit à la cuisine.

Un quart d'heure après, elle se trouva assise devant sa mère, dans le petit salon attenant à la salle-à-manger. Tout en pelant des oeufs à la coque, en préparant des mouillettes, la mère et la fille s'observèrent. L'une ne voulait pas parler avant l'autre. Elles entendirent clairement le tic-tac de l'horloge.

— As-tu passé une bonne nuit, ma chérie?

— Oui, maman. Et toi, comment te sens-tu?

— Bien, un peu de migraine seulement.

— La journée ne promet pas d'être très belle...

— On dirait qu'il va pleuvoir.

Ainsi s'échangent des mots futiles alors que toutes leurs pensées sont ailleurs. Gabrielle joue avec son pain, et Hélène se concentre dans sa tasse de café comme s'il se jouait-là un drame de la mer.

— J'ai hâte de te présenter M. Raoul Perrat, dit tout à coup Mme Chauvet décidée de porter un grand coup.

— Qui est ce monsieur? répond Hélène, distraite.

— Deviens-tu folle? Tu sais bien de qui je veux parler. On dirait que cela ne te plaît pas.

— Excuse-moi, maman. Au fait, comment est-il?

— Je te l'ai dit. C'est un monsieur, tout ce qu'il y a de bien. Il paraît très jeune malgré son âge. Et puis, il écrit de si belles choses. Tu devrais lire les lettres qu'il m'a envoyées.

— Tiens, je ne savais pas. Comme ça, il est poète?

— Mais non. C'est un artiste. Un véritable artiste. Et puis, il t'aime beaucoup, tu sais.

— Non, je ne savais pas, répond candidement la jeune fille.

— Tu seras bien étonnée quand tu le verras.

— Mais comment as-tu fait sa connaissance?

— C'est très simple. Il y a deux mois, tu te souviens, je suis descendue en ville pour faire quelques achats. Le même après-midi je rencontrais dans la rue mon amie de couvent, Marcelle de Saint-Onge. Il l'accompagnait. Il avait fait le portrait de Marcelle. C'est ainsi que j'ai fait sa connaissance. Nous nous sommes plu tout de suite. D'ailleurs, tu es encore beaucoup trop jeune pour comprendre ce que c'est que l'amour.

Hélène rougit, mais bientôt se reprit pour faire cette innocente remarque:

— Et papa, tu ne l'aimais pas?

— Grande folle! Ce n'est pas la même chose. Ton père était très gentil, il a été très bon pour moi. Mais tout ça c'est de l'histoire ancienne. Il est mort sans penser ce que je deviendrais sans lui. Il faut que je te le dise — que la paix soit avec lui — mais fallait-il qu'il ait une bonne dose d'égoïsme pour me faire ça à moi, sa femme. Je me rappellerai toujours ce jour. Il est mort brusquement, tout d'un coup, sans crier gare. Quand on aime véritablement sa compagne, on ne lui joue pas des tours pareils.

Mme Chauvet dit cela bien tranquillement. Elle n'a pas l'air de se douter de son affreux cynisme, de son égoïsme outré et du non-sens de ses paroles. Quant à sa fille, elle ne broncha pas. Depuis si longtemps qu'elle habite avec sa mère, elle ne sait plus ce qui est et ce qui n'est pas. Elle aussi est devenue égoïste, puisque si elle hait d'avance Raoul Perrat, ce n'est pas pour venger le souvenir de son père, mais parce qu'elle craint le bouleversement de ses plus chères habitudes. Dix-huit ans, et elle a toutes les manies d'une vieille fille qui aurait encore gardé — je ne sais par quel miracle — toute sa beauté et toute sa fraîcheur. Tout de même, une chose la tracasse:

— Es-tu sûre que ce ne soit pas pour ton argent?

La réponse ne se fait pas attendre, car si Mme Chauvet est égoïste, elle est également avare. Pour elle, la grande passion n'exclut pas le côté matériel:

— N'aie rien à craindre. Il me croit plutôt pauvre. Et puis, il est très riche. Marcelle m'a donné à son sujet tous les meilleurs renseignements. Il loge dans les plus beaux hôtels, connaît une foule de gens très bien, et roule dans une magnifique auto. En tout cas, pour plus de sûreté, j'exigerai un contrat de mariage en séparation de biens. Ce sera toujours plus prudent. Ah! l'amour, c'est magnifique et c'est beau!

— Et moi, maman, quand me marierais-je?

— Tu as encore bien le temps. Tu ne feras pas la bêtise que j'ai faite en me mariant si jeune. Non, vois-tu, il faut beaucoup d'expérience pour ne pas se tromper. Quand on a des principes, on ne peut jamais revenir en arrière. N'oublie pas que le mariage est indissoluble et que tout le monde n'a pas la chance de devenir veuve du jour au lendemain.

Après l'énoncé de ces contradictions qui tâchaient de décourager la jeune fille dans ses idées émancipatrices et voulaient démontrer le bon droit de ses propres actes, Gabrielle se leva de table pour aller s'étendre sur une bergère.

Hélène fit de même, mais au lieu de se coucher mollement sur quelque divan, elle débarrassa la table des plats et des bribes qui restaient sur la nappe. Alors qu'elle se dirigeait vers la cuisine pour faire la vaisselle, sa mère daigna lever la tête de son livre où elle était plongée depuis un instant pour lui apprendre qu'à partir de midi elle n'aurait plus à s'occuper du ménage. Tous les jours, une bonne ferait la besogne. On pourrait la loger dans le sous-sol.

— J'oubliais de te dire! nous ferons de belles promenades dans la voiture de Raoul. Cela te distraira...

Mme Chauvet n'eut pas l'occasion de terminer sa phrase; Hélène sautait à son cou et l'embrassait de toutes ses forces:

— Tu es une maman chérie. Je t'adore...

Cette bonne nouvelle chassa toutes les tristesses et toutes les appréhensions de la jeune fille. L'automobile, cette machine diabolique, avait suffi pour changer toutes les choses noires et sombres en *rose*. Du coup, Hélène ne voulut plus faire la vaisselle, se disant avec logique que la bonne qui viendrait à midi ferait bien tout l'ouvrage, celui du matin y compris. Elle ne trouva plus aucun goût à la lecture, aucun plaisir dans le jardin, trop anxieuse de connaître ce "véritable artiste", et surtout sa grandiose et magnifique limousine avec laquelle elle se promettait de faire de folles randonnées. Ainsi sont faits les humains: demain, ils détestent ce qu'ils adoraient encore la veille.

* * *

— Poussez doucement sur l'accélérateur tout en lâchant la pédale de transmission. Bien. — Maintenant changez de vitesse en ayant soin de repousser à fond la pédale de gauche. — Parfait. On dirait que vous avez conduit une automobile toute votre vie, clame le séduisant Raoul Perrat, devenu professeur d'occasion.

Hélène est au volant, et semble prendre un plaisir extrême à faire avancer la machine par saccades. En tout cas, cela n'empêche pas le jeune homme de proférer de nouveaux encouragements:

— Vous êtes adorable! Vous êtes exquise!

Afin de mieux la suivre, il s'est penché tout contre elle, mêlant ses longs cheveux aux siens. Enfin, la voiture s'arrête. La leçon est terminée. Il n'y a plus qu'à rentrer à la maison où Mme Chauvet les attend.

Il est évident que Gabrielle aurait bien aimé les accompagner dans leur promenade mais des affaires urgentes l'avaient retenue chez elle. Elle était assez fine mouche pour savoir qu'une trop grande intimité entre sa fille et son fiancé ne pouvait qu'amener des désagréments. "En tout cas, se dit-elle, cela ne leur arrive pas souvent. Il ne faut pas que je sois jalouse jusqu'à me rendre malade. D'ailleurs, après le mariage, je renverrai la bonne et Hélène sera bien obligée de garder la maison comme avant tandis que je sortirai avec Raoul. C'est un fait: moi je suis faite pour le mariage, ma fille pour le célibat. Je voudrais bien voir mon enfant convoler en justes noces et que mon gendre se nourrisse de sa dot!"

Comme elle venait d'énoncer ces derniers mots, elle entendit le bruit d'une porte qu'on ouvre: c'étaient Mlle Chauvet et M. Perrat qui revenaient de leur excursion matinale.

II

Il y a un mois que Perrat est venu s'installer au village afin de faire sa cour. C'est un homme d'une trentaine d'années; rasé de près, sa petite moustache impertinente le fait ressembler à un acteur. La taille bien prise, l'air sportif, on ne croirait jamais qu'il est artiste sauf de temps en temps, cette flamme d'idéal qu'on perçoit dans ses grands yeux bleus. A vrai dire, il avait été très étonné en apprenant de la bouche même de Mme Chauvet, ce qu'elle attendait de lui. C'est un fait: elle lui avait plu, mais de là à s'engager... Malgré cela, il l'avait encouragée ayant tout de suite compris que c'était sa seule chance de rester le plus longtemps possible près d'Hélène dont il était devenu — et cette fois-ci, c'était vrai et sincère — follement amoureux. Comment tout cela allait-il s'arranger?

On est au mois d'août. Le soleil, de sa chaleur, écrase tout ce qui vit ou qui a un semblant de vie. La mère de la jeune fille est couchée, souffrant d'une légère insolation. Le médecin a dit que dans deux jours elle serait complètement rétablie; aussi, Hélène et Raoul, en ont-ils profité pour s'esquiver loin, très loin, en compagnie de l'abbé Radisson. Ils vont faire l'aumône. Le curé est enchanté car, grâce à la rapide voiture de l'artiste, il va pouvoir faire beaucoup de bien sans trop se fatiguer. Il est tout excusé, ce bon prêtre. Il fait si chaud.

Ils n'avaient pas fait une vingtaine de milles qu'ils s'arrêtèrent devant une humble chaumière.

— J'aimerais mieux entrer seul, dit le prêtre, car c'est une pauvre vieille femme malade qui a besoin de se confesser. C'est une de mes anciennes paroissiennes, et ça fait longtemps que je lui avais promis d'aller la voir.

— Entendu, répond le jeune homme tout heureux de cette aubaine.

— On aura peut-être le temps d'aller visiter ces ruines que je vois là-bas, dit Hélène tout en frappant joyeusement des mains.

— Allez mes enfants. Je vous rejoindrai dans quelques minutes.

Tandis que le prêtre disparaît dans l'antre de la moribonde, la jeune fille et le jeune homme se dirigèrent à pas lents vers le vieux fort.

— Tiens, pensa le peintre. Je crois que le moment est venu de parler à cette petite. Elle doit me détester, me prendre pour un individu malpropre. Il faut que je lui dise toute la vérité.

Tout en pensant à ce qu'il va lui dire, il a pris Hélène par le bras.

Arrivés sur une sorte de belvedère qui ceinture les tours crénelées, un panorama splendide s'offre à eux. Tandis que de gros nuages blancs roulent dans le ciel, à leurs pieds coule un enchanteur ruban d'argent: ce n'est pas un fleuve, mais un tout petit bout de rivière qui, aussitôt qu'il paraît en quelque endroit, se cache derrière un fourmillement de joncs. A l'horizon, ils ne distinguent qu'une plaine immense toute fraîchement labourée qui s'apparente à un océan, un jour où il y a si peu de vent que la vague reste immobile, comme suspendue.

— J'ai beaucoup de chose à vous dire.

— Ah! fait Hélène. Allez-y.

— Regardez-moi.

— Pourquoi? Je regarde la nature. On dirait que c'est la première fois que je respire librement. C'est drôle, mais j'aurais envie de faire une bonne action.

— Me croirez-vous seulement? Voilà... Je ne sais pas... Enfin, je vous aime. M'entendez-vous? J'ai dit: je vous aime, Hélène.

Elle le regarda simplement dans les yeux et répondit cette phrase si banale, mais si bouleversante pour lui:

— Je le savais bien avant votre arrivée. Maman me l'a dit.

— Votre mère! Mais... je ne comprends plus. Qu'est-ce qu'elle a dit au juste?

— Ceci: "Et puis, il t'aime beaucoup, tu sais". Vous voyez, j'ai retenu tous les mots. C'était le matin même du jour de votre arrivée. Nous étions à déjeuner quand elle s'est mise à parler de vous. Oh! en des termes très élogieux. Elle vous adore, maman.

— Je saisis tout maintenant. Vous croyez que je vous parle en ami. Que cet amour, c'est de l'amitié. Mais je vous aime d'amour Hélène. Je vous aime comme je n'ai jamais aimé personne.

— Vous n'avez pas le droit de me parler ainsi. Laissez-moi, c'est très mal ce que vous faites. Je n'aurais pas cru cela de vous.

Ses yeux sont remplis de larmes, mais elle se contient et malgré tout elle reste accoudée sur la pierre grise qui fait parapet. Sans qu'elle sache exactement ce qu'elle dit, elle ajoute, le coeur tout en désarroi:

— Des preuves! je veux des preuves!

— Si je me suis laissé fiancer à votre mère, c'est parce que j'étais trop lâche pour vous quitter. Je ne pourrais plus vivre sans votre présence.

— Vous mentez! Vous aimiez maman avant de me connaître.

— Je ne l'ai jamais aimée, je vous le jure. Si vous n'aviez pas été là, je l'aurais peut-

être prise pour ma femme parce que c'est dur d'être seul dans la vie même avec la gloire. Ah! si vous pouviez seulement me comprendre... Oui, j'aurais peut-être épousé votre...

Il allait dire: "votre mère", mais une pudeur soudaine l'en empêcha, et se mordant la lèvre jusqu'au sang, rageur de ne pouvoir démontrer d'un seul coup tout l'amour qu'il avait pour la "fille de sa fiancée", il continua d'un ton de plus en plus exaspéré:

— Oui, j'aurais peut-être épousé Mme Chauvet parce que je ne croyais pas au véritable, au grand amour. Elle ou une autre, pour moi cela aurait été la même chose. Mais maintenant, c'est vous ou personne... personne. Dites que vous me croyez. Dites seulement oui, et je m'en irai. Si tel est votre ordre, je partirai mais au moins rendez-moi votre amitié. Je vous en supplie...

— Je vous aime Raoul, mais je n'en ai pas le droit.

Hélène était bien la jeune fille qu'il désirait: ingénue, candide, franche, n'ayant qu'un seul élan, celui de son coeur. Son âme était fraîche comme la rosée et pure comme le lis.

En entendant cet aveu dit si simplement, il poussa un véritable rugissement de bonheur. La jeune fille est là tout près de lui. Il n'ose s'approcher d'elle. Elle lui apparaît comme un ange descendu brusquement du ciel.

— Vous verrez, je vous rendrai heureuse. Ce soir même je dirai tout à votre mère. Des fiançailles peuvent facilement se briser. Oui, vous avez le droit de m'aimer. Vous êtes à moi, à moi seul. Rien ne peut plus nous séparer maintenant. Je vous prendrai sans rien, sans dot, mais vous serez ma femme... ma petite femme chérie.

Après un moment de silence, il ajouta d'une voix grave, ferme et décidée:

— Seriez-vous infirme pour le reste de vos jours, je vous épouserais quand même. Pour vous, mon amour est sans limite.

Maintenant qu'Hélène sait, elle ne se reconnaît plus. Tout ce qu'il pouvait y avoir de mauvais en elle a disparu. Elle est comme sanctifiée.

Cette fois-ci, elle ne subit plus la contrainte de sa mère, sa mauvaise influence. Elle voit clair en elle et s'aperçoit, en un éclair fulgurant, le dangereux précipice où sa mère inconsciente, la poussait. Enfin, puisqu'elle s'était sauvée d'elle-même grâce à l'amour régénérateur, pourquoi analyser davantage? Vite, elle chassa cette idée qu'elle aurait pu juger sa mère. Elle se rappela une phrase entendue, un dimanche, à la messe:

"Les enfants n'ont pas le droit de juger leurs parents".

Hélène ne savait plus très bien si elle devait se réjouir ou s'attrister des révélations inattendues de Raoul. Maintenant, elle était sûre qu'elle aimait le jeune peintre, mais comme tout cela compliquait la vie. Qu'allait-il faire? Qu'est-ce que sa mère dirait? Comment oserait-elle encore rester dans une maison où tout ne serait plus que contrainte, où l'orage serait toujours prêt d'éclater?

Elle n'eut pas le temps de résoudre tous ces problèmes plus angoissants les-uns que les autres; l'abbé Radisson, ayant soigné et mis un baume sur l'âme de sa pauvre patiente, revenait chercher ses deux compagnons de route.

— Alors, on s'en va? demanda le curé.

Tout en se rapprochant du belvedère, sa soutane accrochait toutes sortes de branchages et lui faisaient comme une traîne. Cela avait suffi à distraire Hélène pour qu'elle se reprenne et puisse répondre d'un ton neutre:

— Nous voilà, monsieur l'abbé. Et votre malade, comment est-elle?

Le brave homme n'eut pas le temps de répondre car c'est tout juste s'il ne fut pas assailli par Raoul qui lui confessa toute l'histoire de ses amours heureuses et malheureuses. Sur le premier moment, le bon prêtre fut complètement désemparé. La jeune fille, lui confirmait les paroles de M. Perrat, il ne put s'empêcher de s'éponger le front avec un grand mouchoir à carreaux rouges et blancs. Etait-ce le soleil ou l'aveu subit qu'il venait d'entendre qui le mettait dans un tel état? Malin, qui aurait su le dire.

Quelques minutes après, tous les trois de nouveau installés dans la grosse limousine, sur le chemin du retour, la conversation reprit de plus belle.

— Vous, M. Perrat, dit le prêtre, vous allez chez vous directement. Vous, mon enfant, vous ne direz rien à votre mère. Je verrai moi-même Mme Chauvet et tâcherai de lui faire entendre raison. Il ne faut surtout rien brusquer. Enfin, qu'allez-vous faire monsieur Raoul, si la mère ne veut rien entendre?

— De toute façon, répond le peintre, je brise mes fiançailles.

— Et ensuite?

— Je demande officiellement la main de sa fille.

— On voit que vous êtes un poète, un artiste.

— Si elle refuse, j'enlève Hélène.

— Laissez-moi rire. D'abord, cela ne se fait plus. Puis, vous oubliez qu'Hélène est mineure. La seule chose qui vous resterait alors à faire, c'est d'attendre la majorité de votre future femme.

— Vous voulez que j'attende encore trois ans. Mais c'est fou. . .

— Peut-être, mais il n'y a pas d'autre moyen. Hélène vous saura certainement gré de cette patience mise à l'épreuve. N'est-ce pas, mon enfant?

— Je l'attendrai tout le temps qu'il faudra, répond la jeune fille ainsi intéressée.

— En tout cas, reprend le curé Radisson, vous avez été bien imprudent de vous avancer ainsi avec Mme Chauvet. Enfin, le mal n'est pas irréparable. C'est certainement la divine Providence qui n'a pas voulu que deux coeurs purs comme les vôtres ne soient pas malheureux leur vie entière. Mais pour l'amour de Dieu et de cette jeune fille. ne sortez pas de votre chambre tant que je ne le vous dirai pas. Ne cherchez pas à revoir Hélène avant que tout s'arrange. Vous paierez cher de nouvelles imprudences.

La patience et la prudence ne semblent pas les qualités de Raoul Perrat. Nerveusement, il appuie sur l'accélateur qui pousse l'automobile comme un bolide. L'aiguille marque 50 milles, 60, 75, 85 et s'arrête là oscillant vers 80 quand l'auto gravit une montée, et 90 dans une descente.

Les arbres défilent, de chaque côté de la route, comme une seule haie. Le curé et Hélène, assis tous les deux sur le même siège que Raoul, voient le moment où ils vont tous être précinités dans quelque fossé. Ils ferment les yeux, évitant tout geste ou cri qui pourrait occasionner une distraction fatale au terrible chauffeur.

Tout se passa très bien. Ils arrivèrent au village sans s'en apercevoir. Alors que tout danger semble écarté, un troupeau de vaches vient brusquement bloquer le chemin. Ils referment les yeux avec épouvante en faisant le signe de la croix, mais les freins sont souples et puissants. Raoul n'a jamais été aussi maître de ses reflexes. Des coups de frein successifs, et un savant coup de volant ont contourné la voiture de l'obstacle qui aurait pu devenir mortel pour eux. La tragédie n'a pas eu lieu. C'est une autre qui se prépare. En effet, à peine les a-t-on aperçus qu'une foule de gens se précipitent vers eux en poussant des cris, et faisant des gestes comme s'ils étaient devenus fous.

— Le feu est à la villa! Le feu est à la villa! arrivent-ils enfin à saisir. Au même moment, ils entendent sonner le tocsin et distinguent une foule de paysans se dirigeant à la hâte vers la demeure d'Hélène où a lieu le sinistre. Déjà, d'immenses flammes lèchent la toiture.

Un cri déchirant perce les oreilles du curé et de Raoul. C'est la jeune fille qui l'a poussé en pensant tout d'un coup que sa mère est là, peut-être au milieu d'un opaque nuage fait de fumée et d'étincelles. Rapidement Raoul a de nouveau embrayé et roule à toute vitesse vers l'incendie. Quelques tours de roue ont suffi pour les déposer juste en face de la demeure de Mme Chauvet.

— Hé! Savez-vous si Mme Chauvet est en lieu sûr? demande Raoul au premier venu.

— Comment! répond l'autre. Elle n'était pas avec vous.

— Je vous en supplie, sauvez ma mère, implore Hélène.

Le jeune homme n'a pas une minute d'hésitation.

— Pour vous, je ferai n'importe quoi lui souffle-t-il avant de s'engager dans la fournaise.

Le curé a eu un moment d'anxiété. Cela arrangerait si bien les affaires du peintre si sa fiancée mourait, mais vite il se repent d'avoir eu, seulement une seconde, une aussi mauvaise pensée.

Les pompiers sont arrivés et déversent des trombes d'eau sur les quatre murs qui restent encore debout. C'est bien plus pour protéger les habitations voisines que pour sauver la villa, car celle-ci n'est déjà presque plus que ruines et cendres. Le toit tient encore. Heureusement pour Raoul qui s'est engagé résolument jusqu'au premier étage.

Hélène n'a plus la force d'attendre afin de connaître l'issue du sauvetage. Elle s'est tout simplement évanouie dans les bras du prêtre tout éploré.

Deux pompiers ont tâché de suivre Raoul, mais en vain. Un jet d'étincelles vient de barrer l'entrée principale.

Raoul qui est parti résolument au secours de celle qui est toujours sa fiancée n'entend pas la clameur de la foule, encore moins les phrases qui se répètent de bouche en bouche:

— Qu'est-ce qu'il fait? Jamais il ne sortira vivant de cet enfer.

— Il est fou.

— Ça ne m'étonnerait pas. On dit qu'il est peintre.

Un paysan, tout fier de pouvoir renseigner les autres, ajoute:

— M'ame Chauvet, sûrement qu'elle est dans la bicoque, rapport que c'est son fiancé le fabricant de tableaux. J'le connais ben, allez... Pôvre Hélène! Y paraît qu'elle est tombée dans les patates.

— Je l'ai vue, reprend un autre. On l'a transportée chez les Ringaud. L'curé l'accompagnait.

— C'est p't'être l'Bon Dieu qui voulait pas de ces accordailles. Pour moi, on s'marie qu'une fois. En tout cas, c'est ben ce valeur.

— Y paraît que la bonne a été sauvée. C't'une chanceuse, elle magasinait.

— En voyant les flammes, elle s'est évanouie, complète un ouvrier.

Racicot, le bossu du village, répète aux autres:

— La bonne s'est épanouie.

Des jeunes gens s'esclaffent, des femmes rient à gorge déployée devant cette mutilation de mot, mais le bossu qui n'y comprend rien persiste:

— J'vous dis qu'elle s'est épanouie, la pôvre. J'vous le dis...

Devant un tel entêtement, le rire grandit, enfle et semble jeter du pétrole sur l'incendie qui fait de plus en plus rage.

Parmi tous ces gens qui regardent le spectacle qui leur est offert gratuitement, il en est qui se réjouissent, d'autres qui plaignent et même quelques-uns qui font des paris: "Le peintre, réussira-t-il ou ne réussira-t-il pas?"

Se souvenant que Gabrielle était souffrante, Raoul n'eut plus qu'une idée: pénétrer dans sa chambre à coucher. Une telle volonté le poussait à agir que c'est à peine s'il aperçut des obstacles presque infranchissables qu'il avait à franchir pour arriver jusque là. Une fumée âcre, épaisse et brûlante lui mangeait les yeux. Après avoir fait des efforts surhumains, il se trouva enfin dans la pièce tant cherchée. Une masse sombre et gémissante se trouvait à terre, tout près de la fenêtre: c'était Mme Chauvet à demi asphyxiée.

Il la prit dans ses bras musculeux et voulut redescendre par l'escalier, mais le feu, cette fois-ci, ne permettait plus d'avancer. Au même moment, Raoul fut pris d'une terrible quinte de toux. Rebroussant chemin, il se rappela un balcon qui donnait sur le cimetière. Réussira-t-il à arriver jusque là? Il se mit à courir comme un fou, mais ses forces diminuaient considérablement et il fut bien obligé de s'arrêter un moment. Le corps de Gabrielle lui glissa des mains. C'est à peine s'il put distinguer, à quelques pas devant lui, la porte-fenêtre du balcon: le salut était là. A bout de souffle, il se mit à traîner le lourd fardeau vivant au milieu du crépitement de flammèches, de morceaux de boiserie qui pétaient sous l'effet de l'intolérable chaleur. Tout d'un coup, une flamme immense monta de la robe de nuit de Gabrielle et l'aveugla. Celle-ci, devenue torche vivante, l'obligea à faire un bond en avant. N'étant plus entravé par le corps de la malheureuse, l'instinct seul lui fit faire un redoutable assaut contre la porte de sortie. Enfin, il était sur le balcon. Raoul ouvrit les yeux...

Tout d'un coup, la foule de curieux qui s'est massée près du cimetière fait entendre des cris divers. Ils viennent d'apercevoir le fugitif.

Vite, on dresse une échelle. On attend, mais rien ne se passe. L'homme est toujours là qui ne bouge pas. La foule et les pompiers ne comprennent plus rien. S'il ne se décide pas à descendre, il court à un véritable suicide. Le premier moment de stupeur passé, un pompier se décide à gravir l'échelle afin d'aller le chercher de force. Il monte... il arrive... il le hisse sur ses épaules.

Le jeune homme est sauvé. Mais son étrange attitude devant l'échelle s'explique. Fatal accident: Raoul Perrat était devenu aveugle.

III

Un an est passé. C'est le curé Radisson lui-même qui a célébré le mariage d'Hélène et de Raoul.

Le peintre ne voulait pas d'abord:

— Ma pauvre chérie, disait-il, je ne peux plus rien pour toi.

Mais la jeune fille avait répliqué:

— Te rappelles-tu les paroles que tu m'as dites sur le belvédère? Non... Tu m'as dit: "Seriez-vous infirme pour le reste de vos jours, je vous épouserais quand même. Pour vous, mon amour est sans limite." Eh! bien, à moi aussi mon amour est sans limite. Depuis que ma pauvre mère est morte et que mon tuteur accepte notre mariage, je dirai également comme toi: "Rien ne peut plus nous séparer maintenant." Acceptes-tu?

— Oui, avait répondu Raoul tout ému. J'accepte car nous avons suffisamment payé la rançon de notre bonheur futur.

* * *

Deux ans après leur mariage, Raoul retrouvait la vue grâce aux soins d'un grand oculiste étranger. Mais à tous ceux qui le questionnaient, sur sa guérison miraculeuse, il répondait:

— C'est Hélène qui m'a rendu à la véritable lumière.

— En effet, répondait l'indiscret, l'amour n'est-il pas aveugle? On n'a pas besoin de voir pour aimer...

Mais rapidement, l'ami improvisé se retirait et laissait Raoul seul avec sa femme. C'était encore la meilleure manière d'agir pour gagner l'amitié de ce peintre qui ne passait plus son temps qu'à dessiner les traits fins et délicats de sa compagne adorée.

FIN

Photographie des boîtes en fer-blanc

Le cinéma se targue de tout utiliser, talent, matériel et idée.

C'est ainsi qu'un ingénieux décorateur a trouvé moyen de repêcher les vieilles boîtes en fer-blanc et de les faire figurer à l'écran.

Il s'agit de Charles Robert décorateur et peintre de bonne réputation.

A la suite d'un incendie qui détruisit sa demeure, Robert ne retrouva guère que des boîtes de fer-blanc, noircies à divers degrés par le feu. Le bariolage des boîtes inspira à Robert l'idée de les garder telles quelles, pour décorer sa nouvelle maison.

Il en parla à un producteur qui l'engagea à s'en servir dans la décoration d'une villa de la Riviera qu'on voit dans un film.

Et voilà comment les boîtes de fer-blanc, roulées, découpées en dessins artistiques, et assemblées pour faire une pièce décorative, figureront à l'écran.

Envoyez ce coupon aujourd'hui

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Comté* .....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma" est de cinquante sous par année. Deux ans $1.00.

Adressez ce coupon à

COURRIER DU CINEMA,

637 ouest Craig — Montréal

Il suffit parfois du profond regard d'une femme pour émouvoir l'âme la plus revêche. Michèle Morgan sait bien qu'elle fera un homme de René Lefèvre. Elle fera mieux. Lefèvre deviendra son camarade de l'Armée du Salut dans le film "Les Musiciens du Ciel" dont cette scène est tirée.

Programmes des Cinémas de Province

Théâtre "CARTIER"—Granby

6- 7- 8- 9-	Octobre	—"LA DAME DE COEUR"
		—"BOUTIQUE AUX ILLUSIONS"
13-14-15-16-	Octobre	—"MENACES"
		—"AMERICAN BAR"
20-21-22-23-	Octobre	—"LE PERE LEBONNARD"
		—"LE MYSTERE DE LA MAISON BLANCHE"
27-28-29-30-	Octobre	—"LA VIE EST MAGNIFIQUE"
		—"L'HEURE SUPREME"

Théâtre "PRINCESSE"–Rivière-du-Loup

2- 3- 4-	Octobre	—"PETITE PESTE"
9-10-11-	"	—"FANFARE D'AMOUR"
16-17-18-	"	—"EDUCATION DE PRINCE"
23-24-25-	"	—"LA RUE SANS JOIE"
30-31-Octobre	1er Nov.	—"RAPPEL IMMEDIAT"

Théâtre "LAURIER"—Mont-Laurier

6- 7-	Octobre	—"LE DRAME DE SHANGHAI"
13-14-	"	—"TRICOCHE ER CACOLET"
20-21-	"	—"LA GOUALEUSE"
27-28-	"	—"SERGE PANINE"

Salle "PAROISSIALE" Grande Rivière

3-et 5-	Octobre	—"LA MARIEE DU REGIMENT"
10- et 12-	"	—"LE ROMAN D'UN SPAHI"
17- et 19-	"	—"PLUIE D'OR"
24- et 26-	"	—"SOUS LES YEUX D'OCCIDENT"
31 octobre & 2 novembre		—"MERLUSSE"

Théâtre "MALARTIC"—Malartic

1er	Octobre	—"MAYERLING"
15-	"	—"LA VIERGE FOLLE"
29-	"	—"PRIMEROSE"

Théâtre "GEORGES"—St-Georges, de Beauce

3- 4- 5-	Octobre	—"BELLE ETOILE"
10-11-12-	"	—"ADIEU VIENNE"
17-18-19-	"	—"MARTHE RICHARD"
24-25-26-	"	—"TRICOCHE ET CACOLET"
31 oct.-1er-2- novembre		—"UN GOSSE EN OR"

Théâtre "LAURIER"—Hull

6- 7- 8-	Octobre	—"LES CINQ SOUS DE LAVAREDE"
		—"LES CONQUERANTS PACIFIQUES"
13-14-15-	"	—"CONFLIT"
		—"JOLI MONDE"
20-21-22-	"	—"SIDI BRAHIM"
		—"LE CHEMINEAU"
27-28-29-	"	—"LE PERE LEBONNARD & COUP DE BOURSE"

Théâtre "LIDO"—Rouyn

3- 4- 5-	Octobre	—"AMANTS ET VOLEURS"
6- 7- 8-	"	—"LOUISE"
10-11-12-	"	—"LE CHAMPION DE CES DAMES"
13-14-15-	"	—"LA CHANSON DE L'ADIEU"
17-18-19-	"	—"LE BEBE DE L'ESCADRON"
20-21-22-	"	—"ENTENTE CORDIALE"
24-25-26-	"	—"AVION DE MINUIT"
27-28-29-	"	—"YAMILE SOUS LES CEDRES"

Théâtre "CAPITOL"—Joliette

5- 6- 7-	Octobre	—"THERESE MARTIN"
		—"PAUVRE PETITE FILLE"
12-13-14-	"	—"S.O.S. SAHARA"
		—"LE GRAND ELAN"
19-20-21-	"	—"LES TROIS MOUSQUETAIRES"
		—"MILADY"
26-27-28-	"	—"ENTENTE CORDIALE"
		—"LE GAGNANT"

Théâtre "ROYAL"—Louiseville

3- 4- 5-	Octobre	—"S.O.S. SAHARA"
6- 7-	"	—"LE GRAND ELAN"
10-11-12-	"	—"LE CANTINIER DE LA COLONIALE"
13-14-	"	—"THERESE MARTIN"
17-18-19-	"	—"LE CHATEAU DES QUATRE OBESES"
20-21-	"	—"LE MIRAGE DE L'AMOUR"
24-25-26-	"	—"MON CURE CHEZ LES RICHES"
27-28-	"	—"MAYERLING"
31 oct.-1er-2 novembre		—"LE PORTE VEINE"

Théâtre "NATIONAL"—Matane

29 sept.-1er-2 octobre		—"VIVE LA NATION"
3- 4- 5-	Octobre	—"FOCH"
		—"L'ECOLE DES AUTEURS"
6- 7- 8- 9-	Octobre	—"LE DOMPTEUR"
10-11-12-	"	—"FRERES CORSES"
13-14-15-16-	"	—"LE MOULIN DANS LE SOLEIL"
17-18-19-	"	—"L'OR DANS LA MONTAGNE"
20-21-22-23-	"	—"YAMILE SOUS LES CEDRES"
24-25-26-	"	—"MILADY"
27-28-29-30-	"	—"NADIA"
31 oct.-1er-2 novembre		—"LE CHEMINEAU"

Salle "LAPERRIERE"—Pierreville

6-	Octobre	—"MARTHE RICHARD"
13-	"	—"PRIMEROSE"
20-	"	—"BELLE ETOILE"
27-	"	—"J'ETAIS UNE AVENTURIERE"

Cinéma et Académie de Musique — Lévis

Du 2- au 8-	Octobre	—"UN DE LA CANEBIERE"
Du 9- au 15-	"	—"CAPITAINE BENOIT"
Du 16- au 22	"	—"VOLEUR DE FEMMES"
Du 23- au 29-	"	—"UN FICHU METIER"

Théâtre "CARTIER"—Rimouski

3- 4- 5-	Octobre	—"LE ROMAN D'UN TRICHEUR"
10-11-12-	"	—"GRAND-PERE"
14-15-16-	"	—"LA VIE EST MAGNIFIQUE"
21-22-23-	"	—"MONSIEUR BOSSEMANS"
24-25-26-	"	—"JE N'AI PAS TUE LINCOLN"

Théâtre "VIMY"—Rigaud

12-13-	Octobre	—"LAC AUX DAMES"
19-20-	"	—"LA RUE SANS JOIE"
26-27-	"	—"LA SOEUR BLANCHE"

Théâtre "ALMA"—Riverbend

5- 6- 7-	Octobre	—"LE PARADIS DE SATAN"
12-13-14-	"	—"YAMILE SOUS LES CEDRES"
19-20-21	"	—"QUAI DES BRUMES"
26-27-28-	"	—"ULTIMATUM"

Théâtre "ROXY"—Shawinigan Falls

6- 7- 8- 9-	Octobre	—"NORD ATLANTIQUE"
13-14-15-16-	"	—"ESPOIR"
20-21-22-23-	"	—"CONFLIT"
27-28-29-30-	"	—"LA DAME DE COEUR"

Théâtre "AUDITORIUM"--Shawinigan F.

4- 5-	Octobre	—"MARIA CHAPDELAINE"
11-12-	"	—"CHANTONS QUAND MEME"
18-19-	"	—"LA BOUTIQUE AUX ILLUSIONS"
25-26-	"	—"LES TROIS MOUSQUETAIRES"

Théâtre "EDEN"—Sorel

6- 7-	Octobre	—"RAPHAEL LE TATOUE"
		—"L'EMPREINTE ROUGE"
13-14-	"	—"TROIS VALSES"
		—"FOCH"
20-21-	"	—"S.O.S. SAHARA"
		—"MON CURE CHEZ LES RICHES"
27-28-	"	—"EDUCATION DE PRINCE"
		—"LE CHATEAU DES QUATRE OBESES"

Théâtre "CAPITOL"—St-Jean

6- 7-	Octobre	—"FRERES CORSES"
		—"MARINELLA"
13-14-	"	—"MON ONCLE ET MON CURE"
		—"LA GUERRE DES GOSSES"
20-21-	"	—"LE CLUB DES FADAS"
		—"MAYERLING"
27-28-	"	—"REMONTONS LES CHAMPS ELYSEES"
		—"LE SECRET DE L'EMERAUDE"

SALLE PAROISSIALE— Sayabec

3-	Octobre	—"TRICOCHE ET CACOLET"
5-	"	—"RETOUR A L'AUBE"
10-	"	—"VIDOCQ"
12-	"	—"LA CITE DES LUMIERES"
17-	"	—"LE DOMPTEUR"
19-	"	—"BAR DU SUD"
24-	"	—"CLODOCHE"
26-	"	—"LES NOUVEAUX RICHES"
31-	"	—"S.O.S. SAHARA"

Théâtre "CARTIER"—Timmins, Ont.

2-	Octobre	—"CAPITAINE BENOIT"
9-	"	—"ULTIMATUM"
16-	"	—"SON ONCLE DE NORMANDIE"
23-	"	—"FEUX DE JOIE"
30-	"	—"LE PARADIS DE SATAN"

"BEY'S CINEMA"—Thetford Mines

2- 3-	Octobre	—"PRIMEROSE"
6-	"	—"PRINCESSE TAM TAM"
9-10-	"	—"ENTENTE CORDIALE"
13-	"	—"ROTCHILD"
16-17-	"	—"REMONTONS LES CHAMPS ELYSEES"
20-	"	—"L'HEURE SUPREME"
23-24-	"	—"EDUCATION DE PRINCE"
27-	"	—"LE TRAIN POUR VENISE"
30-31-	"	—"LA RUE SANS JOIE"

Théâtre "VICTORIA"—Victoriaville

3- 4-	Octobre	—"MON CURE CHEZ LES RICHES"
5 et 7-	"	—"JEUNES FILLES EN DETRESSE"

Théâtre "PRINCESS"—Val D'Or

1er- 2- 3-	Octobre	—"YAMILE SOUS LES CEDRES"
		—"LE TRAIN POUR VENISE"
8- 9-10-	"	—"LA RUE SANS JOIE"
		—"MON PERE ET MON PAPA"
15-16-17-	"	—"LA VENUS DE L'OR"
		—"PRINCE BOUBOULE"
22-23-24-	"	—"CAPITAINE BENOIT"
		—"LA FESSEE"
29-30-31-	"	—"RAPHAEL LE TATOUE"
		—"LE RUISSEAU"

Théâtre "CAPITOL"—Chicoutimi

4- 5-	Octobre	—"PASTEUR"
7- 8-	"	—"LA VIE EST MAGNIFIQUE"
11-12-	"	—"MAYERLING"
14-15-	"	—"NADIA"
18-19-	"	—"GRISOU"
21-22-	"	—"LES CONQUERANTS"
25-26-	"	—"FOCH"
		—"LE PETIT CHEMIN"
28-29-	"	—"LE CLUB DES FADAS"

Théâtre "ROYAL"—Amos

1er- 2- 3-	Octobre	—"REMONTONS LES CHAMPS ELYSEES"
8- 9-10-	"	—"PRINCE BOUBOULE"
15-16-17-	"	—"LES CINQ SOUS DE LAVAREDE"
22-23-24-	"	—"RAPPEL IMMEDIAT"

Théâtre "RIALTO"—Farnham

6- 7-	Octobre	—"LA VIERGE FOLLE"

Salle "ROBIDOUX"—Actonvale

27-28-	Septembre	—"LES TROIS MOUSQUETAIRES"
4- 5-	Octobre	—"MILADY"

BUVEZ
KIK
Délicieux
GLACÉ
5 VERRES PAR BOUTEILLE
KIK